

2^e Année - N° 59.

Le numéro : 25 centimes

2 Décembre 1915.

LE PAYS DE FRANCE



Corps d'Aéroplane

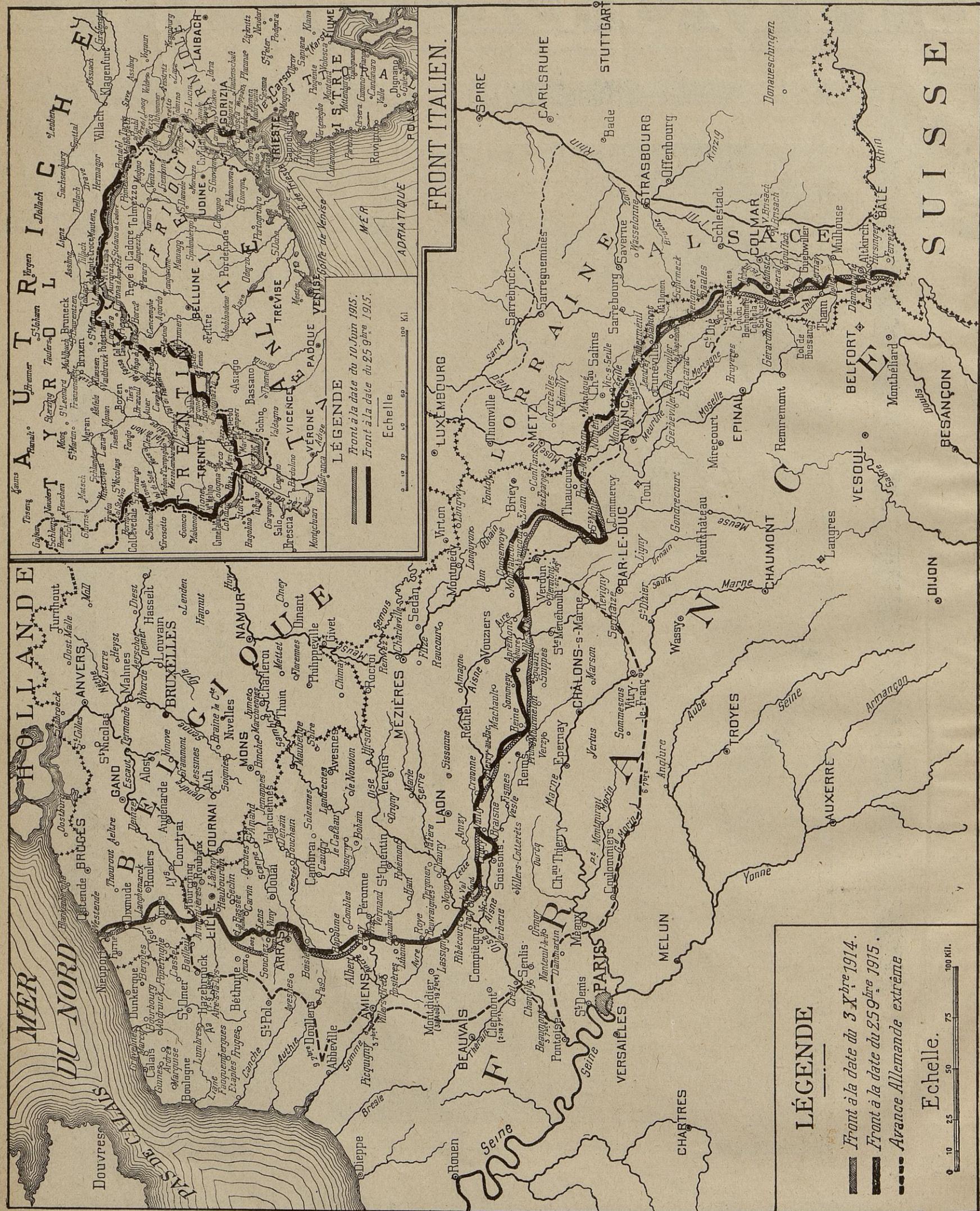
Organe des
ÉTATS
ÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Abonnement pour la France... 15 Frs

Abonnement pour l'Etranger... 20

Édité par
Le Mat
2, 4, 6
boulevard Poisson
PARIS

LA GUERRE EUROPÉENNE DE 1914-1915



LE FRONT OCCIDENTAL (d'après les Communiqués officiels)

LA SEMAINE MILITAIRE

DU 18 AU 25 NOVEMBRE

FONCORE une semaine de canonnades, de luttes de mines, sans attaques d'infanterie. Serait-ce le calme précurseur de l'orage ? Les Allemands entreprendraient-ils cette offensive pour laquelle on annonce, sans trop de preuves à l'appui, qu'ils ont amené de nouveaux renforts sur notre front. Mais ces renforts, où les auraient-ils pris ? En Russie, dit-on ; ceci n'est guère vraisemblable car ils sont obligés d'envoyer de nouvelles troupes en Serbie et l'Autriche réclame du secours contre les Italiens ; il ne semble pas non plus que leurs effectifs leur aient permis de créer à l'intérieur de l'empire de nouvelles formations qui seraient jetées contre nos armées. Attendons avec la même inlassable patience, persuadés d'ailleurs que toute offensive de l'ennemi est vouée à un lamentable échec.

Les communiqués n'ont signalé pendant toute la période que nous envisageons que des actions d'artillerie, que le temps brumeux a d'ailleurs ralenti sur nombre de points.

En Belgique le bombardement réciproque s'est poursuivi par intermittence. Les Allemands ont canonné les positions de l'armée belge, notamment les 20, 21 et 24 novembre ; l'artillerie de nos alliés a vigoureusement répondu, dispersant des travailleurs ennemis, et courant de ses obus les tranchées et les postes d'observation allemands ; la lutte fut particulièrement vive entre Dixmude et Nieuport et dans le secteur entre Noordschote et Stenstraete.

Un communiqué du maréchal French a signalé un heureux coup de main accompli par une patrouille anglaise qui pénétra de force dans une tranchée ennemie et, après avoir passé à la baïonnette trente Allemands, revint en ramenant douze prisonniers ; cette petite affaire eut lieu au sud-ouest du bourg de Messines, au bord de la rivière de Douve qui atteint la Lys à Warneton.

En Artois, la canonnade a été violente sur notre front, surtout le 23 novembre ; ce jour-là l'artillerie ennemie avait essayé de bouleverser nos tranchées de la région de Roercourt, au nord d'Arras, près de la route de Lille à Vimy ; nos batteries ont réduit au silence les canons allemands ; le lendemain, pour se venger suivant leur habitude, les Allemands envoyait une cinquantaine d'obus sur la gare d'Arras.

Dans la région de Loos et de Souchez, l'artillerie a eu seule la parole ; aux alentours du Labyrinthe, on s'est battu à coups de grenades.

En Picardie, la persistance de violentes canonnades semblerait présager des attaques d'infanterie ; on n'en a pas encore signalé. Toujours est-il que le 20 novembre, nos canons ont démolé, près de Beuvraignes, des petits postes et une coupole blindée de l'ennemi. Le lendemain notre tir endommageait fortement des ouvrages allemands à Annancourt, plateau fortifié par l'ennemi au-dessus de l'Avre ; à Dancourt, station du chemin de fer de Montdidier ; à Tilloloy, sur la route de Paris, près de Beuvraignes. Notre artillerie a exécuté des tirs très efficaces contre des emplacements de mitrailleuses dans la région de Frise et dans la région de Roye.

Sur l'Aisne, canonnade près de Soissons où l'on a constaté de bons résultats de notre feu.

En ce qui concerne la Champagne, les communiqués ont été muets ; le 22 novembre seulement, on a signalé une activité marquée des deux artilleries.

Combats de tranchées et guerre de mines en Argonne, notamment le 20 novembre dans le bois de Courtes-Chausses ; le 21, nous faisons exploser avec succès deux fourneaux de mines à Bolante ; et, le même jour une canonnade très violente a lieu à Vauquois. Depuis, la guerre de mines devient un peu plus vive près de la fontaine Houette et près de Malancourt, au sud de Montfaucon. La combativité du kronprinz voudrait-elle se manifester de nouveau ? Cependant il n'y a eu aucune attaque d'infanterie dans cette région.

En Lorraine, quelques engagements de patrouilles sans grande importance à l'est de Nancy, le long de la Seille et de la Vezouze. Sur les Hauts-de-Meuse, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine qui n'a causé aucun dégât dans nos lignes ; cet échec des sapeurs allemands s'est produit au bois des Chevaliers qui s'étend de la tranchée de Calonne à Lacroix-sur-Meuse.

A ce propos nous devons rectifier une erreur qui s'est glissée dans un précédent numéro ; nous avons dit que nos troupes occupaient le village de Saint-Maurice, situé dans un repli des Hauts-de-Meuse, au bord de la grande route de Verdun à Toul ; ce n'est pas exact, elles en sont encore à une certaine distance ; mais des Eparges nous avons une vue sur la route qui relie Saint-Maurice et Thillot, ce qui a permis à nos batteries de concentrer leurs feux sur une colonne ennemie.

La carte que nous donnons indique la position exacte du Violu que les communiqués citent de temps à autre ; la plupart des cartes ne signalent pas cette hauteur ; le Violu est situé à l'est de notre frontière ; il domine le village alsacien de Petite-Liepvre sur la route de Sainte-Marie-aux-Mines au col du Bonhomme qui remonte la vallée de la Lœporette ; il commande ainsi cette route si importante pour les communications militaires dans les Hautes-Vosges ; les Allemands ont établi dans la région des ouvrages de défense que vise notre artillerie.

Le temps brumeux n'a pas été favorable à la guerre aérienne ; cependant les aviateurs alliés, profitant de rares éclaircies, ont fait quelques prouesses. Un aviateur anglais a forcé un aéroplane allemand à atterrir en arrière de ses lignes et a pu le bombarder ensuite. Une escadrille belge est allée à deux reprises jeter des bombes sur les cantonnements allemands à Essen, près de Dixmude.

Dans la journée du 22, nos aviateurs ont contraint deux appareils allemands à atterrir en Belgique. Près de Reims, deux aviateurs ennemis pris en chasse ont fait demi-tour. En Champagne et aux lisières de l'Argonne, cinq combats aériens se sont livrés à la suite desquels trois aviatiks ont dû atterrir précipitamment dans leurs lignes ; un autre est tombé désespérément, le dernier est descendu en flammes sur le sol.

L'EXPÉDITION DES DARDANELLES

La lutte de mines a continué à notre avantage sur la presqu'île de Gallipoli ; les Turcs ne sont pas de bons sapeurs. Le 15, nos alliés britanniques avaient enlevé une tranchée et un dépôt de bombes ; le 16, ils ont consolidé la position en repoussant toutes les contre-attaques turques ; le 21, après un bombardement violent, les Turcs sont revenus à la charge ; ils ont tenté trois attaques successives contre le front anglais. Mais, décimés par les feux de l'infanterie et de l'artillerie de nos alliés auxquelles s'étaient jointes notre artillerie et nos mitrailleuses, ils se sont retirés en laissant sur le terrain de nombreux cadavres.

Le communiqué officiel signale que les Turcs, bien que ravitaillés en munitions, se montrent nerveux ; les alliés les harcèlent sans cesse et les obligent à immobiliser sur la presqu'île de Gallipoli des forces importantes.

LES OPÉRATIONS ITALIENNES

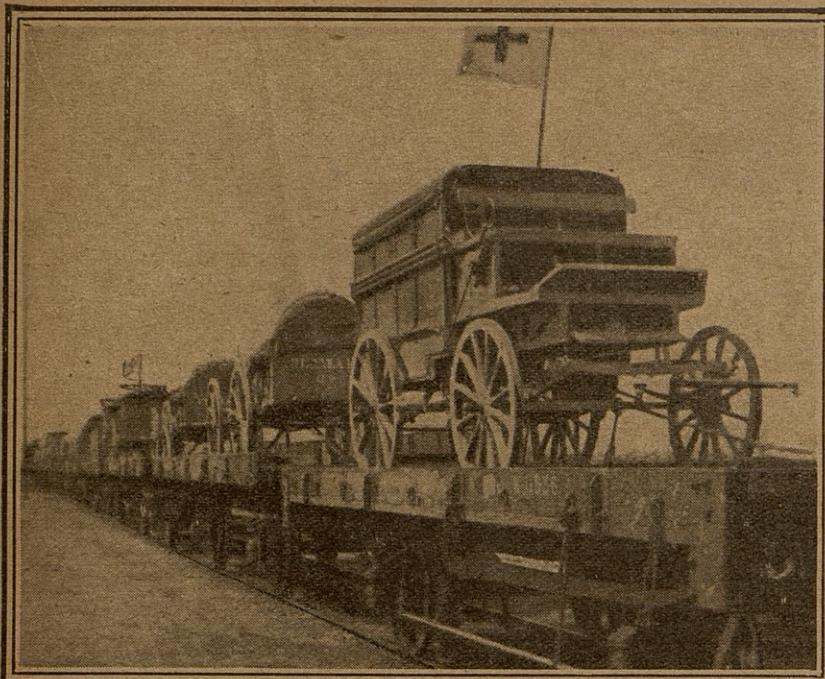
Les efforts des Italiens sont concentrés autour de Gorizia, qui est la clé d'une large vallée qui sera difficile à défendre. Aussi les Autrichiens opposent-ils la résistance la plus acharnée pour conserver la ville ; mais ils ne peuvent arrêter les progrès de nos alliés.

Croyant que ceux-ci hésiteraient à détruire une ville qu'ils veulent annexer, ils avaient installé leurs troupes dans les établissements évacués par la population civile ; ils avaient placé des canons dans les jardins, sur les places ou à l'abri des monuments ; leur espoir a été déçu ; l'artillerie italienne a écrasé toutes ces défenses sous les obus ; la garnison a dû se replier et les trains de ravitaillement ont été arrêtés à cinq ou six kilomètres des gares.

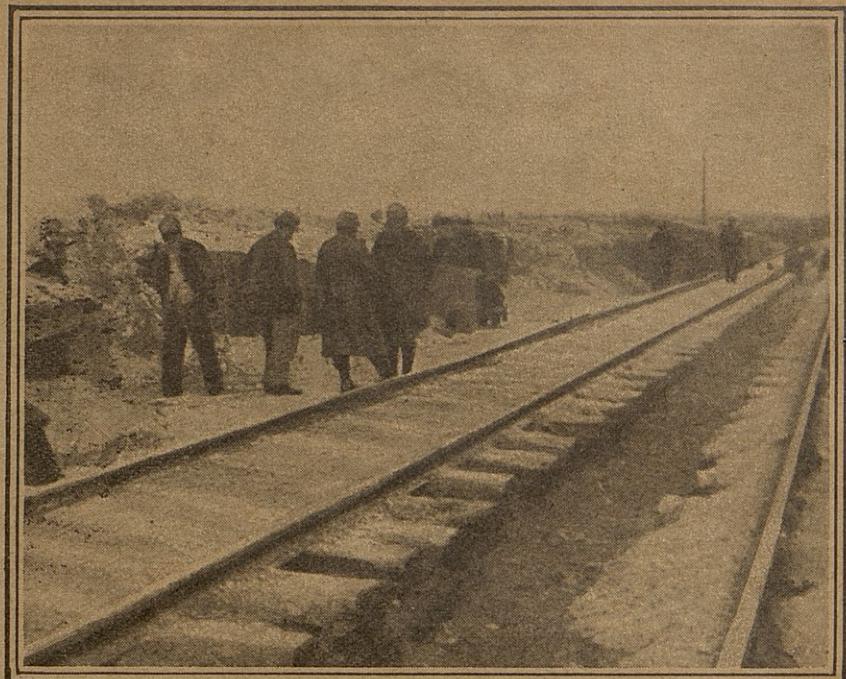
Au nord de Gorizia, les Italiens ont enlevé les hauteurs d'Oslavia, puis le mont Calvario qui domine Podgora ; toutes les contre-attaques autrichiennes ont été repoussées. Au sud de la ville, sur le Carso, les progrès de l'armée italienne ont été aussi heureux ; des retranchements ennemis étendus et profonds ont été enlevés dans la zone du mont San-Michele, entre Boschini et Peteano, et vers San-Martino.

Les combats sont très durs ; les pertes des Autrichiens en morts et prisonniers ont été considérables. Les opérations sont entrées dans une phase décisive.

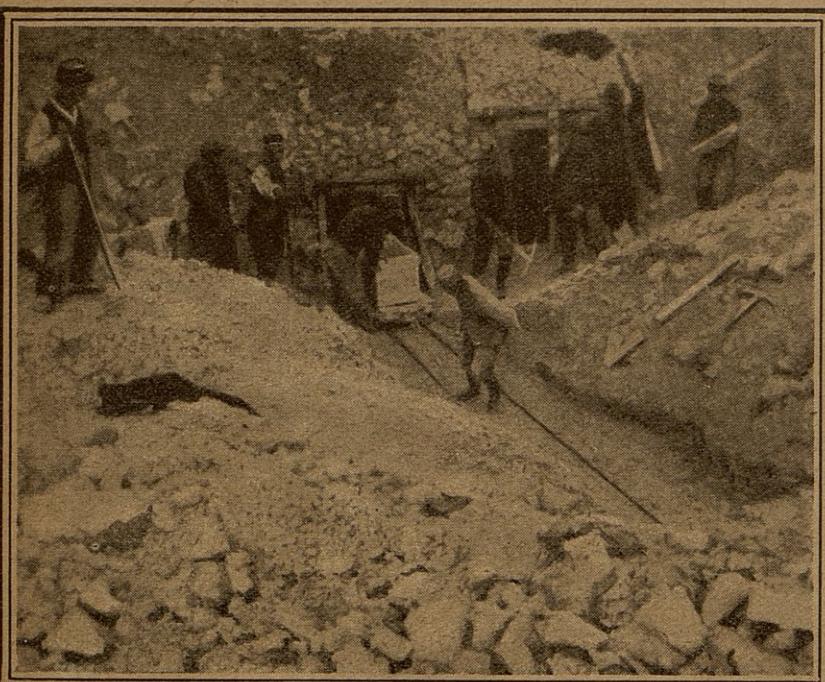
TRANCHÉES DE PREMIÈRE LIGNE



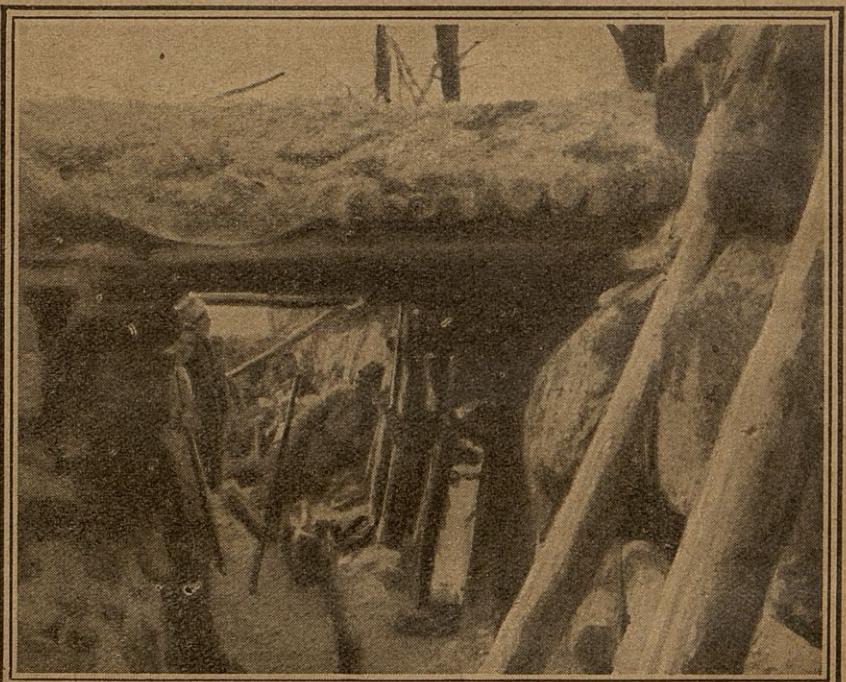
Du matériel et des voitures d'ambulances sont transportés vers le front pour les hôpitaux ou les postes de secours.



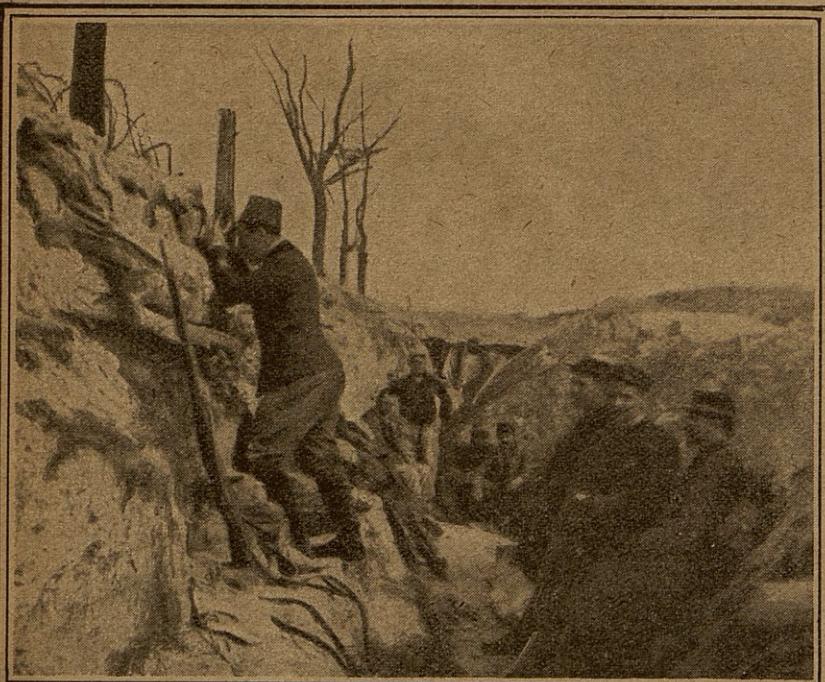
Des abris souterrains ont été construits le long de cette voie, peu éloignée des tranchées allemandes.



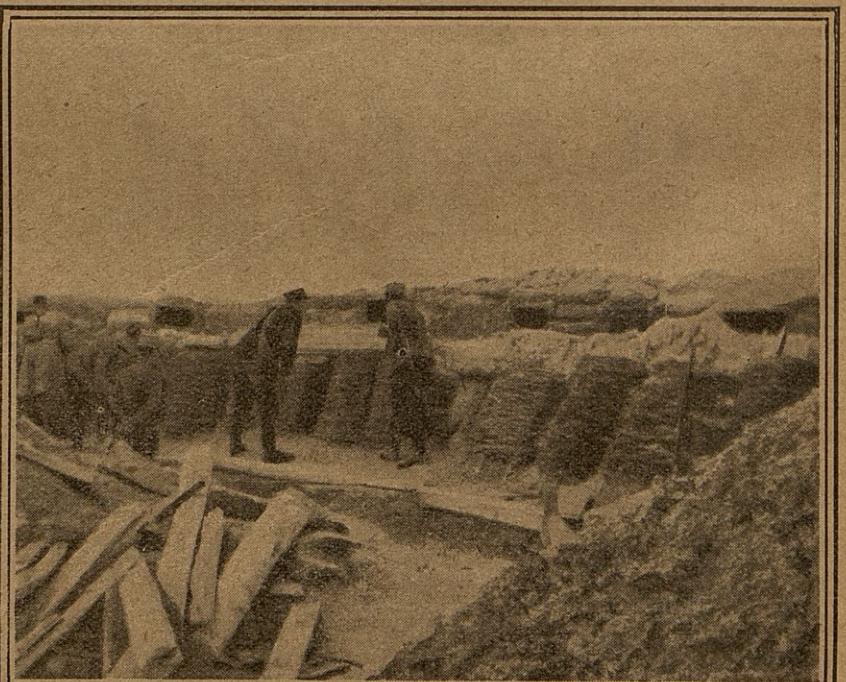
Nos sapeurs préparent une surprise à l'ennemi ; ils creusent une mine qui pénétrera sous ses tranchées.



On est si près de l'ennemi qu'un de nos soldats colle son oreille à la paroi pour savoir ce qui se passe de l'autre côté.



Avec son périscope un de nos officiers se rend compte de l'efficacité du tir de notre artillerie.

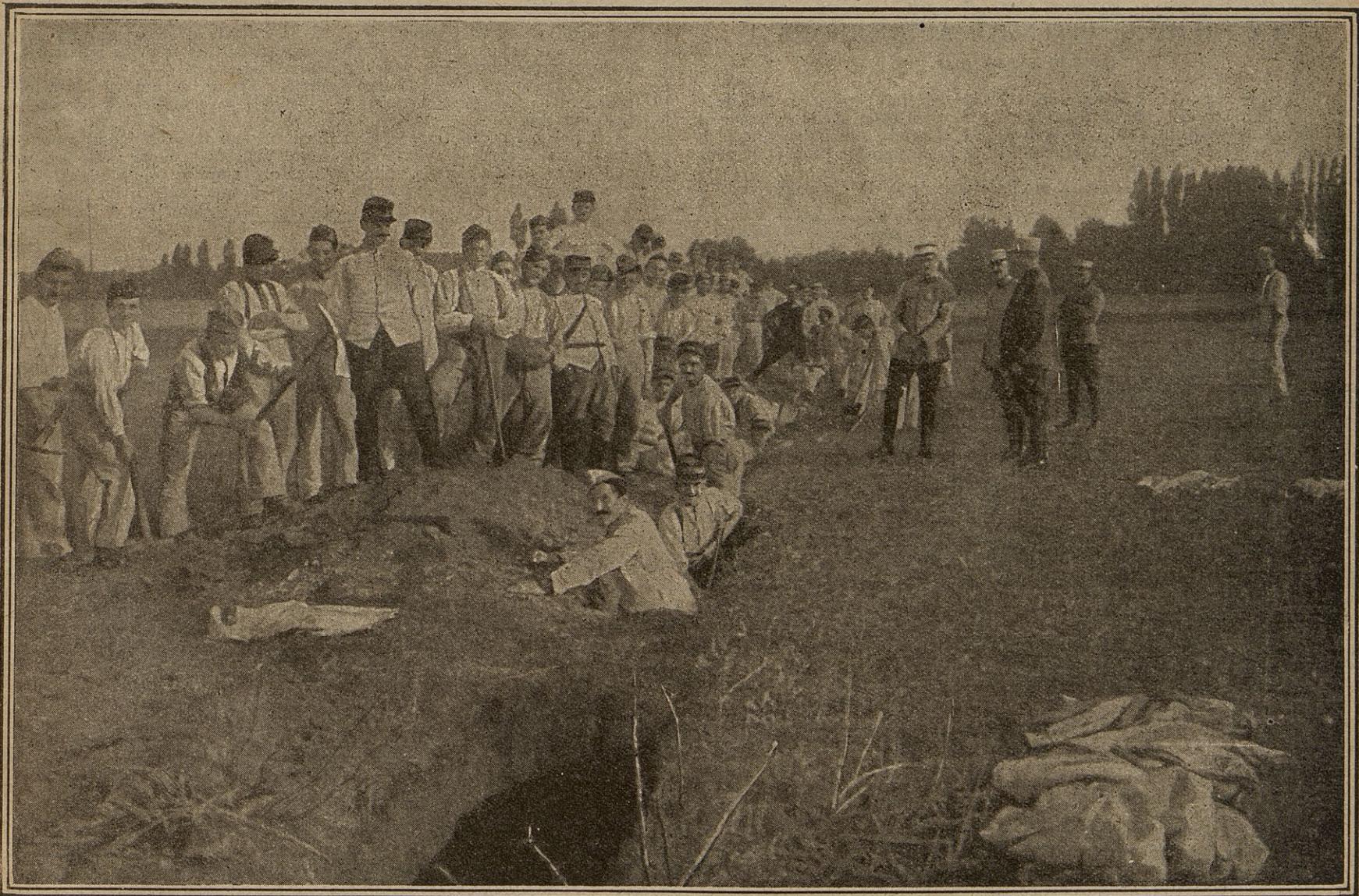


La tranchée paraît déserte ; mais les guetteurs sont à leur poste ; l'œil aux créneaux, ils observent les lignes ennemis.

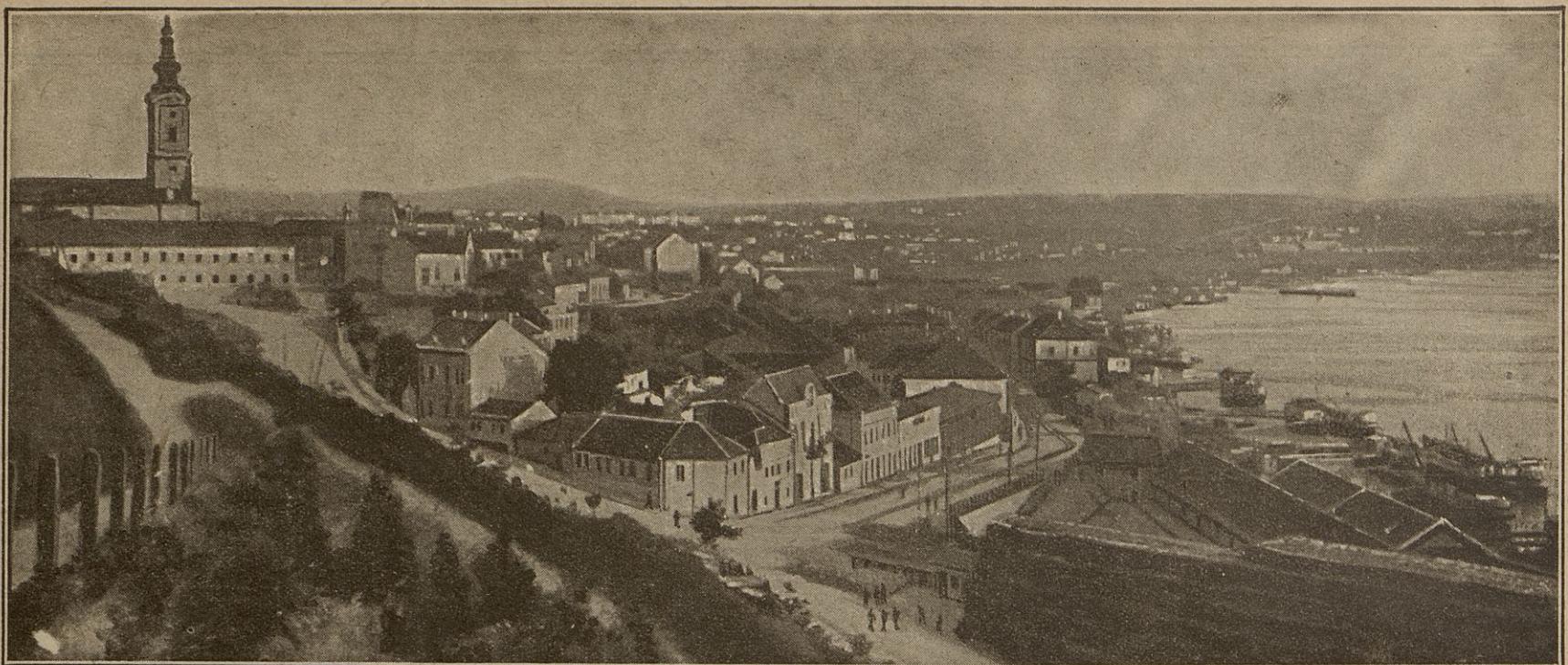
AUTOUR DE LA GUERRE



La reine Elisabeth de Belgique passe presque toutes ses journées au milieu des soldats belges ; elle visite les cantonnements ne craignant pas d'aller jusqu'aux premières lignes ; mais le plus souvent elle porte ses consolations et ses encouragements aux blessés. On la voit ici sortant d'un hôpital construit à proximité du front.



La guerre actuelle a bouleversé la théorie qu'on apprenait aux jeunes soldats ; pour faire des tranchées il ne s'agit plus comme autrefois de gratter la terre ; il faut aujourd'hui creuser profondément et étayer solidement ces abris. Les « bleus » sont dirigés dans ce travail par des officiers qui reviennent du front et ils sauront manier la pioche et la pelle aussi bien que le fusil.



Vue panoramique de Belgrade, la capitale serbe tombée deux fois aux mains de l'ennemi

LA CAMPAGNE DE SERBIE — 1914-1915 —

par le C^t BOUVIER DE LAMOTTE
Breveté d'état-major.

LA PREMIÈRE OFFENSIVE AUTRICHIENNE

(AOUT-DÉCEMBRE 1914)

La Serbie avait été le prétexte de la guerre générale qui s'est déchaînée sur toute l'Europe centrale en 1914. L'Autriche avait exigé d'elle des concessions et un abaissement qu'elle ne pouvait pas accorder. Aussi après un ultimatum savamment préparé, la guerre fut déclarée immédiatement au petit royaume.

La monarchie austro-hongroise se chargea seule de la campagne serbe ; il s'agissait simplement, d'après l'expression de Vienne, « d'une expédition militaire afin d'infiger une dure leçon à la Serbie ».

L'expédition ne fut pas facile et la leçon fut dure, mais pour les armées autrichiennes.

Et cependant l'armée serbe, non préparée et en voie de réorganisation, se montra à la hauteur des circonstances et sortit victorieuse de cette première crise.

Les campagnes de 1913 l'avaient fortement affaiblie, aussi ne put-elle mettre en ligne au début de la campagne que 10 divisions, dont 5 anciennes ayant pris part aux combats de Macédoine, pourvues de leur matériel et à peu près réorganisées, 5 nouvelles, tirées des contingents des pays nouvellement annexés et non encore complètement équipées et outillées.

L'Autriche trouva suffisant d'opposer à l'armée serbe 4 corps d'armée complètement formés et tirés de son armée de campagne.

C'était en somme du côté autrichien 160.000 hommes ; du côté serbe 150.000 hommes en ligne qui pouvaient s'augmenter d'environ 100.000 unités irrégulières.

Les forces étaient à peu près égales ; mais l'organisation autrichienne,

son artillerie lourde, ses services, sa base facile de concentration enveloppant le saillant ouest de la Serbie, puis surtout ses réserves puissantes, faisaient prévoir la victoire pour l'armée envahissante.

Ce que les Autrichiens ne comprenaient pas, et ce qui va jouer un rôle capital dans les opérations, c'est le terrain, le pays sur lequel va se dérouler la campagne.

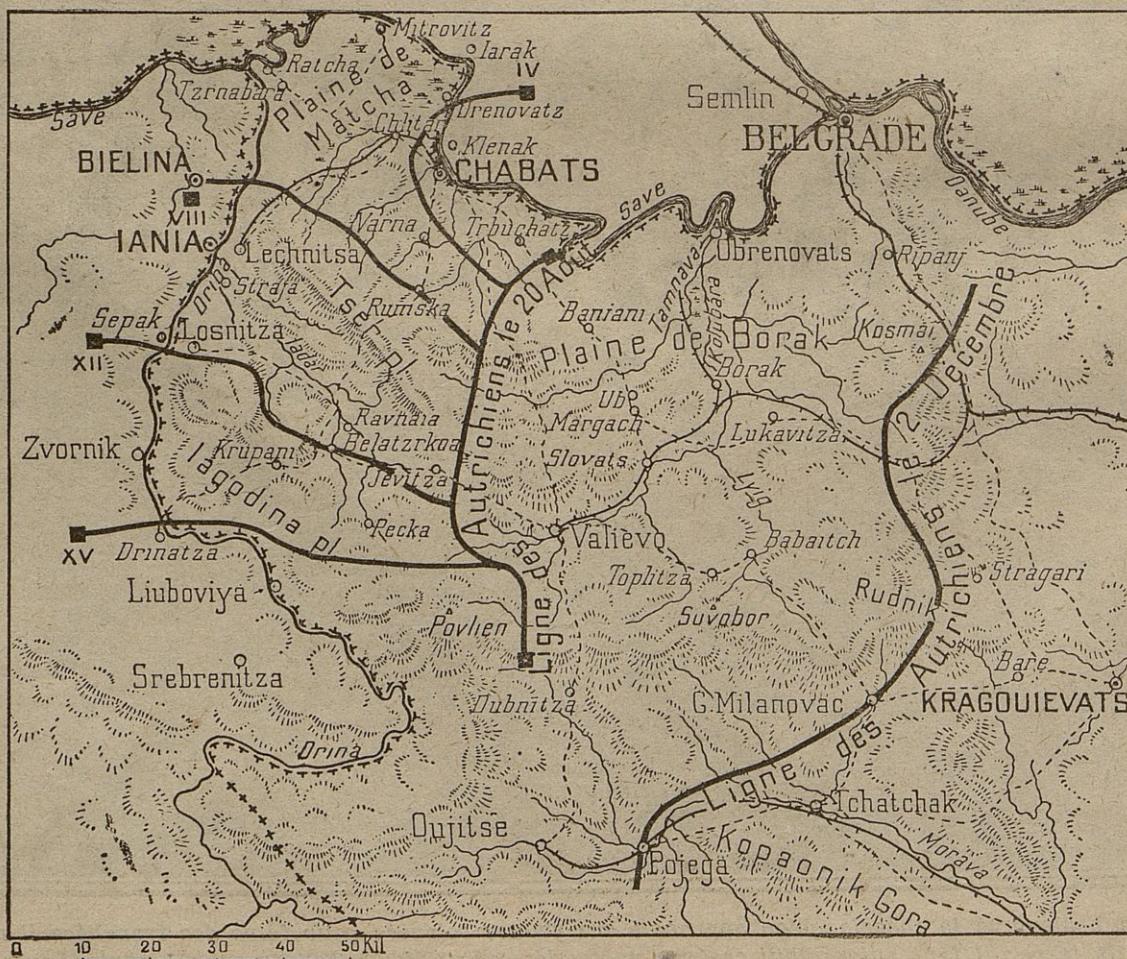
La Serbie occupe la partie nord du versant du gros massif montagneux qui se dresse au centre de la grande presqu'île balkanique ; elle est presque entièrement située dans la vallée de la Morava qui se trouve resserrée à l'est par les Balkans, à l'ouest par les Alpes de Bosnie ; elle arrive aux bords du Danube et de la Save qui la limitent vers le nord. Ce pays est donc entièrement montagneux ; c'est un chaos tourmenté, et bien difficile pour ses communications.

De plus la Serbie, encore aux débuts de sa formation, n'a eu ni les moyens, ni le temps de pouvoir améliorer ses routes, ses voies ferrées. Il n'y a qu'une voie de chemin de fer centrale, celle de Belgrade à Nisch et qui se prolonge actuellement jusqu'à Salonique. Quelques tronçons seulement viennent s'embrancher sur la voie centrale.

Les routes sont rares ; les chemins muletiers seuls sont les moyens de communications du pays. Le charroi se fait au moyen de lourds chariots trainés par des bœufs dans les vallées, par des voitures légères à deux roues ou à dos de mules et d'ânes sur les parties montagneuses.

Les bords du Danube et de la Save seuls voient quelques plaines qui s'étendent au sud de ces deux grands cours d'eau.

L'offensive autrichienne résolue dès le début de la campagne prit comme objectif le saillant ouest de la Serbie compris entre Save et Drina. C'était la conception de l'invasion classique, par débordement des ailes, si tentante pour les idées allemandes qui se manifestent



L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE EN 1914

actuellement chez ses alliés, soumis entièrement aux vues et même à la mentalité de leur puissant voisin.

En aout 1914, quatre corps d'armée autrichiens sont massés sur la Save et la Drina, de Chabats à Sarajevo. Le IV^e corps est dans les plaines hongroises en face de Chabats, près de la Save ; les VIII^e, XII^e et XV^e sur la Drina, dans la Bosnie.

Les Serbes ont rassemblé leurs divisions au sud de Belgrade ; ils ignorent encore d'où viendra l'offensive, car une démonstration militaire s'exécute face à Belgrade et semble vouloir indiquer le forcement du fleuve à cet endroit ; le bombardement de la capitale serbe laisse l'incertitude sur les points d'attaque. Mais bientôt la véritable offensive se manifeste vers l'ouest. Le 12 aout, le IV^e corps autrichien franchit la Save à Chabats, les VIII^e, XII^e, XV^e corps traversent la Drina à Tzranabara, Losnitza-Drinatra. Le doute n'était plus possible ; c'était vers l'ouest que se prononçait l'attaque.

Le général autrichien Potiorek, commandant en chef le corps expéditionnaire, dirigeait concentrément ses armées dans la vallée de la Matcha, grande plaine entre Save et Drina et sur la haute vallée de la Kolubara. Le terrain était propice à l'action de toutes les armes, les hauteurs moyennes n'atteignent pas 900 mètres dans la partie ouest et s'abaissent vers Valjevo et Slovatz.

Comme toujours, et un exemple frappant se manifestait à cette époque en Galicie, les armées autrichiennes procèdent lentement à leurs marches de jonction, appliquant savamment les règles imprescriptibles des passages des cours d'eau et des franchissements de frontière ! Les Serbes ont le temps d'accourir et viennent s'établir sur la ligne de hauteur de Trbuchatz à Valjevo, leur gauche appuyée au massif montagneux de la Morava (1939 mètres), leur droite à la Save.

La bataille commence sur tout le front dès le 17 aout. La droite, dans la plaine, résiste à l'attaque du IV^e corps autrichien vers Chabats, dans ce terrain particulièrement favorable à l'offensive autrichienne. La gauche dans les hautes montagnes de Povlen, vers Dronitz, contient également le XV^e corps autrichien.

Sur leur centre, les Serbes font un violent effort et suivant la ligne des crêtes qui courent entre les affluents de droite de la Drina, à cet endroit, ils progressent sur la ligne de hauteurs enfonçant le centre autrichien formé des VIII^e et XII^e corps qui leur fait face. Le 20 aout le centre autrichien bat en retraite sur ses points de passage ; les ailes suivent le mouvement général. A Chabats les Autrichiens essayent d'arrêter la marche offensive des Serbes, mais après quatre jours de lutte, ils repassent la Save. Depuis deux jours l'aile droite autrichienne avait également retraversé les ponts de la Drina.

La marche-maneuvre conçue par le général Potiorek pour infliger une sévère leçon aux Serbes avait eu un résultat négatif, les quatre corps d'armée autrichiens, en 10 jours, avaient franchi la frontière, avaient été battus, et l'avaient repassée.

L'armée impériale ne se tint pas pour battue, mais elle se prépara à infliger de nouveau une autre leçon plus sérieuse à l'armée serbe.

Un remaniement se fait dans la composition des éléments du corps expéditionnaire ; on le renforce, on remplace certaines unités démoralisées, on augmente les effectifs et le nombre des divisions et au 7 novembre l'armée autrichienne reprend l'offensive.

L'armée serbe avait poursuivi son adversaire après les combats d'août et s'était arrêtée à la frontière de la Drina, elle bordait toute la rive droite et tenait la ligne de Matcha à Oujitse. C'était une ligne bien étendue pour les faibles effectifs serbes. Les Autrichiens en profitèrent. Dès le 15 septembre la droite de l'armée impériale formée du XV^e corps renforcé par un corps nouveau arrivé récemment sur la ligne de front, le XVI^e corps, prend l'offensive ; elle passe la Drina à Drinatz et s'élève sur les plateaux de Kroupanie avec comme direction générale Valjevo sur sa gauche et la vallée de la Morava (Oujitse) sur sa droite.

L'armée serbe résiste, mais devant la supériorité numérique de l'ennemi et craignant d'autre part l'enveloppement qui se dessine vers Oujitse elle recule sur Drinatz et la haute vallée de la Kolubara, disputant pied à pied le terrain et s'opposant à la marche de l'adversaire. Tout ce massif montagneux du Pudgorina est défendu par la vaillante armée serbe qui maintient la droite autrichienne ; cette dernière mettant près d'un mois pour arriver à Valjevo et Oujitse. La droite serbe a dû quitter la plaine de la Matcha et suivre le

mouvement de recul, conformant sa marche à l'alignement nécessaire dans la ligne générale de bataille.

Les progrès autrichiens s'accentuent sur tout le front, leurs puissants corps d'armée (ils ont en ce moment 5 corps d'armée en ligne) refoulant les divisions serbes.

Vers le milieu de novembre les Serbes occupent le front de la Save (Obrenovatz) par la vallée de la Kolubara jusqu'à Milanovatz dans le massif de Rudnik et Tchatchak sur la Morava. Bientôt leur aile droite menacée sur le Danube est obligée de se replier en arrière de Belgrade, abandonnant la capitale du royaume ; menacée elle-même au nord et à l'ouest, elle se retire sur les hauteurs qui dominent la ville, puis poussée par l'action des XV^e et XVII^e corps autrichiens, elle s'étend jusqu'au Danube vers Semendria. Nous sommes alors au commencement de décembre.

La situation devient critique pour l'armée serbe dont la ligne s'est infléchie vers l'est et qui couvre encore la vallée de la Morava, la grande artère serbe ; c'est à ce moment que se produit l'événement qui va décider du sort de la Serbie. Chacun sent que l'instant est solennel ; c'est pour l'armée serbe la bataille de la Marne. Le vieux roi Pierre I^r est venu se placer dans les rangs de ses soldats.

Le 3 décembre, sur tout le front l'action est engagée. Sur la droite serbe, au plateau de Kosmaï, le combat est furieux, quoique indécis ; mais sur la gauche serbe, vers Milanovatz, sur les contre-forts du Rudnik, les troupes du roi Pierre se lancent à l'assaut enfonçant les XV^e et XVI^e corps autrichiens qui reculent précipitamment sur Valjevo. Le recul de la droite autrichienne entraîne la débâcle sur tout le front. Les VIII^e et XVII^e corps autrichiens sont acculés à la place de Belgrade franchissent en hâte les ponts et repassent le Danube ; les XIII^e, XV^e, XVI^e corps se retirent vers l'ouest, poursuivis avec ténacité et vont retrouver leurs points de passage sur la Drina. La Serbie est libérée entièrement de l'envahisseur.

La seconde leçon infligée à la nation serbe a été une répétition de la première, mais chose aggravante pour l'armée autrichienne, dans sa fuite elle a laissé aux mains du vainqueur près de 40.000 prisonniers, 100 canons, 50 mitrailleuses et un matériel énorme de voitures, caissons, automobiles.

L'armée serbe était éprouvée mais elle avait vaincu l'adversaire orgueilleux qui se flattait d'exécuter une répression militaire dans ce petit pays de héros.

L'année 1915 s'ouvre donc pour cette valeureuse nation sous les auspices les plus favorables. Le sol est libéré de l'étranger, mais le pays doit panser ses plaies.

Comme il arrive après des efforts successifs et gigantesques, l'armée serbe toujours vaillante, mais cette fois affaiblie par ses propres victoires, voit ses effectifs encore diminués par la maladie qui entre dans les rangs

des soldats anémisés et épuisés. Durant tout le printemps 1915 une épidémie de typhus sévit rudement sur la nation entière ; de toute part on essaie de conjurer le fléau ; le concours des alliés, des neutres mêmes, s'efforce à venir soulager l'admirable nation. La mortalité, au début inquiétante, devient normale au commencement de l'été et le peuple serbe se reprenant pour les batailles futures, continue à se préparer à la lutte qui, il le sent, deviendra prochaine. L'été se passe, l'armée serbe se refait, elle s'équipe et s'approvisionne à nouveau. Elle reçoit des secours des puissances de l'Entente, et à l'automne 1915, à peine remise des formidables efforts qu'elle a produits depuis trois années consécutives de combats et de luttes, elle voit se former l'orage prévu et annoncé sur les bords du Danube.

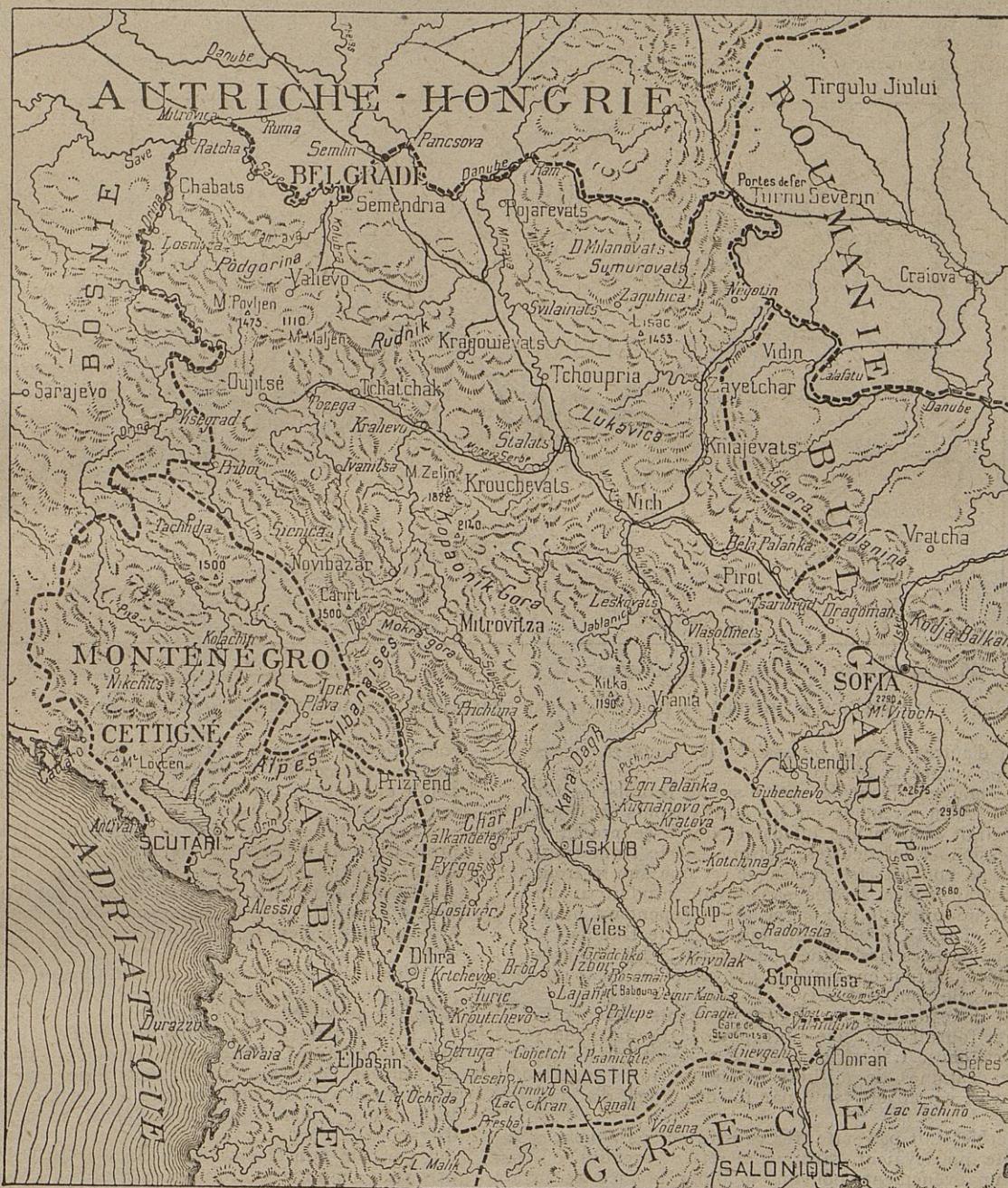
C'est dans ces conditions qu'elle va recevoir le choc des armées des empires centraux qui se réunissent pour mieux écraser cette poignée de héros.

La seconde offensive contre la Serbie va commencer.

L'OFFENSIVE AUSTRO-ALLEMANDE

(OCTOBRE 1915)

Cette offensive était depuis longtemps prévue et même annoncée. De nombreuses raisons militaires en faveur de cette opération militaire. Tout d'abord il fallait réparer l'échec autrichien ; la sévère leçon qu'on avait voulu donner à la nation serbe avait été désastreuse et s'était tournée à la confusion de l'armée impériale. Puis, et ceci était beaucoup plus sérieux, il était nécessaire d'apparaître dans les Balkans pour décider les neutres encore hésitants et former



une alliance que de tous côtés l'on sollicitait, soit vers la Bulgarie, soit vers la Grèce, enfin vers la Roumanie.

Le recul des armées russes en Pologne avait bien influencé les gouvernements de ces pays d'une façon favorable pour une alliance avec les empires centraux, mais l'hésitation existait chez beaucoup, principalement en Bulgarie, où le souverain, par un marchandage de son alliance, cherchait à obtenir les résultats les meilleurs et les plus sûrs.

Du côté de l'Entente, les hésitations et les tergiversations inhérentes aux gouvernements des alliés qui, chacun ayant des intérêts différents, essayaient de les concilier, avaient amené et créé une situation qui ne pouvait plus durer parmi les neutres ; ces derniers devaient se déclarer et choisir leur voie dans la conflagration européenne. Il était donc urgent pour les empires centraux de déterminer de suite les plus hésitants, et par cela une opération militaire en Serbie était le meilleur argument donné à leur cause.

Avec habileté la diplomatie allemande mena cette affaire puisque au commencement des opérations sur le Danube (octobre 1915) on apprit la coopération de la Bulgarie à la campagne serbe, coopération qui avait été convenue et dont l'acte était signé depuis juillet 1915 ! sans qu'aucun des gouvernements alliés n'eussent eu confirmation, ou même connaissance, d'un événement si grave dans la diplomatie européenne.

Mais une cause encore bien plus urgente pour l'entrée en campagne contre la Serbie s'était produite dès l'automne 1915. L'alliée des empires centraux, la Turquie, était en mauvaise posture pour la lutte qui se développait dans les Dardanelles. Pays nullement industriel et tirant son matériel de guerre et ses munitions de l'étranger, elle voyait avec anxiété le moment inévitable où la consommation prodigieuse des munitions se poursuivait tous les jours, elle allait être acculée, elle qui ne pouvait plus se ravitailler ni s'approvisionner, à cesser une résistance impossible.

La demande impérieuse des empires centraux à la Roumanie pour le libre passage des munitions à la Turquie avait été refusée maintes fois ; il s'agissait donc d'ouvrir une voie directe de communication entre les pays allemands et Constantinople. Il n'y avait pas d'autre voie que celle de Belgrade-Nisch-Sofia et c'était urgent de la posséder.

Toutes ces raisons et bien d'autres encore poussaient les gouvernements impériaux à entrer en campagne contre la Serbie.

Bien que la formation d'un nouveau front de guerre sur le Danube ne fût pas pour améliorer les résultats qu'on attendait sur les autres fronts (en Russie, en France, en Italie) il fallait bien qu'une offensive vint à se produire, offensive heureuse, pour impressionner les neutres, puisque sur le front français il était avéré que l'avance ne pouvait être envisagée, et que sur le front russe la poussée allemande venait d'être arrêtée sans avoir produit aucun résultat. La création d'un nouveau front de campagne allait cependant affaiblir la valeur des autres car les effectifs qu'on allait masser sur le Danube ne pouvaient être demandés qu'aux armées des lignes de combat ; les réserves étaient sur le point d'être épuisées, surtout en Autriche qui se voyait incapable de tirer des ressources nouvelles de son territoire.

La campagne serbe devait donc décider les neutres hésitants, amener la coopération de l'armée bulgare, fournir une voie libre pour le ravitaillement de l'armée de Constantinople et, chose très sérieuse en ce moment, permettre d'envisager la coopération de centaines de milliers d'hommes turcs que le gouvernement ottoman ne pouvait employer, faute par lui d'équiper, d'armer, d'encadrer ces soldats.

L'opération militaire en Serbie était par suite très grosses de conséquences pour les puissances de l'Entente qui devaient, sans aucun retard, prendre toutes les mesures pour arrêter un événement, pouvant modifier la face de la guerre universelle qui se livrait en Europe.

Les empires centraux massèrent leurs forces militaires en septembre sur le Danube et la Save, face au nord de la Serbie.

L'Allemagne se réserva la partie importante et stratégiquement capitale

de la campagne : la prise de la vallée de la Morava donnant la communication avec l'armée bulgare ; à l'Autriche on affecta la partie occidentale pour former une diversion à l'attaque principale ; c'était du reste son terrain d'attaque de 1914.

Les Allemands voulant cependant entrer dans Belgrade, car c'était une nouvelle sensationnelle et mondiale pour cette nation où les événements sont annoncés à grands renforts d'articles, de bruits de canon et de musique militaire, on plaça une division allemande face à la capitale de la Serbie ; les militaires qui la composaient savaient du reste comme on entre et comme on traite une capitale, ville ouverte ; ils avaient déjà eu l'occasion de le montrer pour Bruxelles et Varsovie.

En fin septembre l'armée allemande occupe le Danube, de Gradiska à Belgrade.

Une division environ au coude de Ram et Gradiska ;

Trois divisions sur le front face aux confluents de la Mlava et de la Morava ;

Une division face à Belgrade ;

Un corps d'armée en réserve.

Les points de passage sont : Gradiska, Ram, Dubona, Kulitch, Semendria, Belgrade.

L'armée autrichienne occupe la Save et la Drina.

Une division à Obrenovatz, une à Iarak, une à Mitrovitz-Zabrej ;

Puis une division face à la Save vers Bielina et Lechnitsa ;

Un corps de réserve au nord du Danube vers Pancsova.

Les points de passage sont : Obrenovatz, Iarak, Zabrej, Lechnitsa. (1)

Le passage du fleuve commence dès le 2 octobre.

Les Serbes coulent plusieurs chalands de troupes allemandes face à Semendria.

Vers Ram les Allemands peuvent prendre pied sur la rive droite.

Le 8 octobre, les Autrichiens, toujours plus tardifs dans leurs opérations, franchissent la Save à Iarak et Mitrovitz ; ils peuvent s'avancer sur la rive droite du cours d'eau mais sont arrêtés de suite vers Zabrej et Obrenovatz.

L'attaque allemande, qui du reste procède toujours avec la même méthode, convergence des feux d'artillerie sur le front, écrasement du point d'attaque par les projectiles lourds, marche des ailes pour tenter l'enveloppement, s'était développée dès le 2 octobre face à la Morava et à la Mlava avec toute son intensité.

Les Serbes avaient résisté, mais devant l'énormité de l'avalanche des gros projectiles ils avaient dû reculer au sud de Semendria vers Ralia qu'ils disputent pendant toutes les journées des 7 et 8 octobre.

Le premier corps allemand marche sur Pojarevats ; le but de la manœuvre se dessine : prise de possession de la voie ferrée, attaque de la vallée de Morava face à l'est pendant que l'attaque nord se dessinera venant de Semendria.

Vers Ram les opérations ont été plus difficiles pour les Allemands ; ils ont péniblement pris pied sur la rive droite mais ne peuvent gagner du terrain ; il en est de même vers Gradiska.

Face à Belgrade l'attaque allemande a eu lieu. La ville bombardée a été attaquée de front. Evacuée par l'armée serbe qui voulait lui éviter la prise d'assaut et l'écrasement par l'artillerie lourde, les combats se poursuivent acharnés dans toutes les rues les 6, 7 et 8 octobre. L'armée serbe se retire sur les hauteurs dominant au sud-ouest la ville et empêche les Allemands d'avancer.

Du côté autrichien, sur la Save et la Drina, les divisions hongroises ont pris pied sur la rive droite mais n'ont pu s'avancer à l'intérieur.

(A suivre.)

(1) Ces dispositions sont données sous toutes réserves par suite des renseignements encore peu détaillés reçus du front serbe.

FRONT SERBE AU 10 OCTOBRE 1915

SUR LE FRONT DU DANUBE

Dans la pointe de Palank-Basias.....

Les Serbes sont face à Ram et face à Gradiska que les Allemands occupent, mais dont ils ne peuvent encore sortir.

Les Allemands en revanche ont pris les hauteurs d'Arvaterna.

Les Allemands ont pris pied sur toute la rive droite du Danube. Ils occupent Dubravitsa, Kulitch et Semendria.

Au sud-est de Semendria les Serbes les arrêtent vers Lipa, au sud-ouest vers Ralia. Une pointe allemande est à Pojarevats.

Les Allemands occupent Belgrade où se livrent des combats de rues ; ils ont pris possession des hauteurs de Zarkovo et Mirjevo.

Les Serbes les arrêtent sur les crêtes à l'ouest et sud-ouest de Belgrade.

Les Allemands ont franchi le fleuve. Combats violents vers Zabrej. Les Autrichiens ne progressent pas.

Les Autrichiens ont franchi le fleuve mais ne peuvent se déployer dans la plaine de la Matcha.

Les Autrichiens ont franchi la Drina et ne peuvent avancer dans la plaine.

Une partie de la brigade autrichienne a franchi la Drina ; elle ne peut occuper les hauteurs à l'est.

SUR LA SAVE

En face de Belgrade.....

Les Serbes les arrêtent sur les crêtes à l'ouest et sud-ouest de Belgrade.

En face de Obrenovatz.....

Les Allemands ont franchi le fleuve. Combats violents vers Zabrej. Les Autrichiens ne progressent pas.

En face de Iarak et Mitrovitz.....

Les Autrichiens ont franchi le fleuve mais ne peuvent se déployer dans la plaine de la Matcha.

En face de Bielina.....

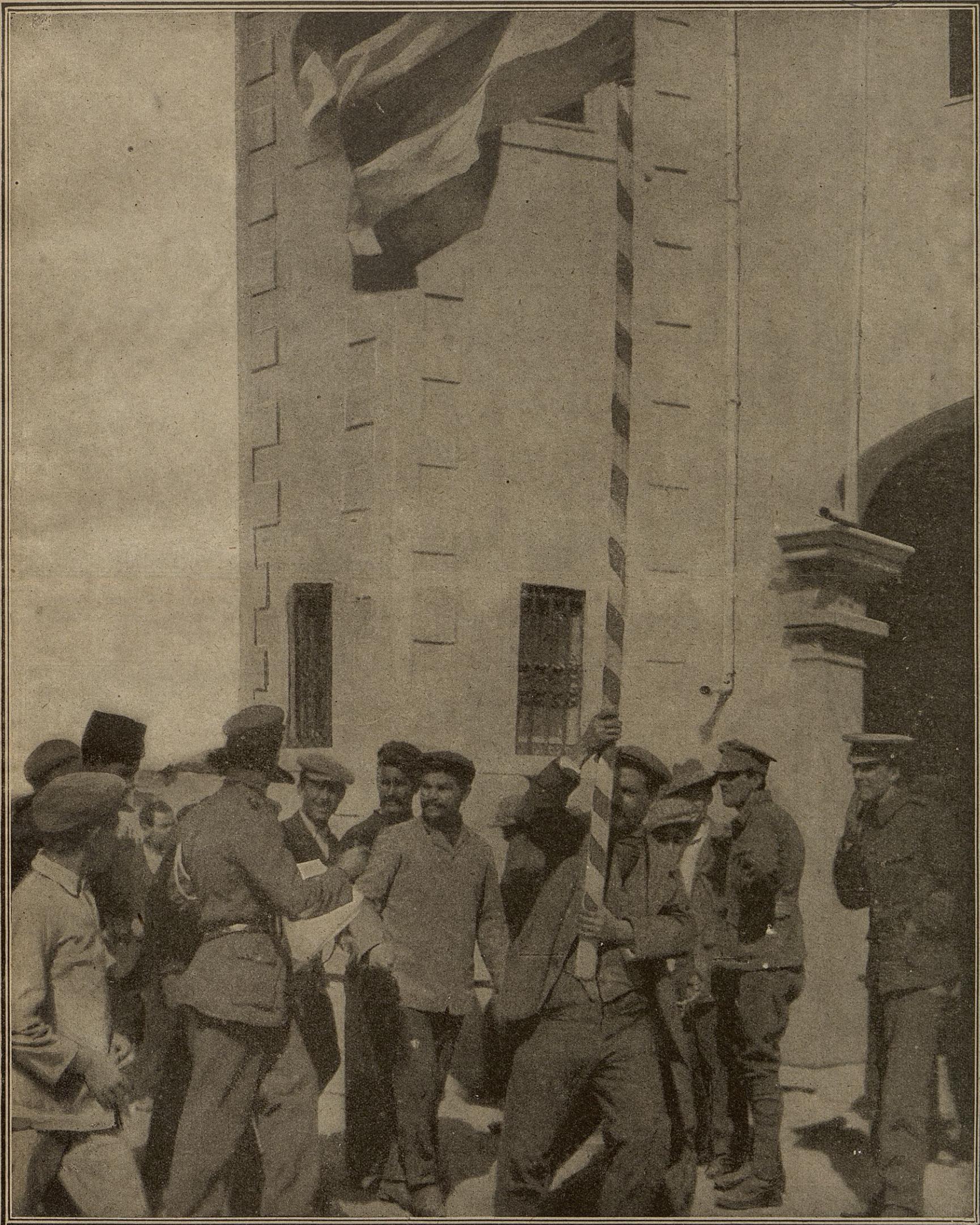
Les Autrichiens ont franchi la Drina et ne peuvent avancer dans la plaine.

SUR LA DRINA

En face de Lechnitsa.....

Une partie de la brigade autrichienne a franchi la Drina ; elle ne peut occuper les hauteurs à l'est.

UNE MANIFESTATION EN GRÈCE

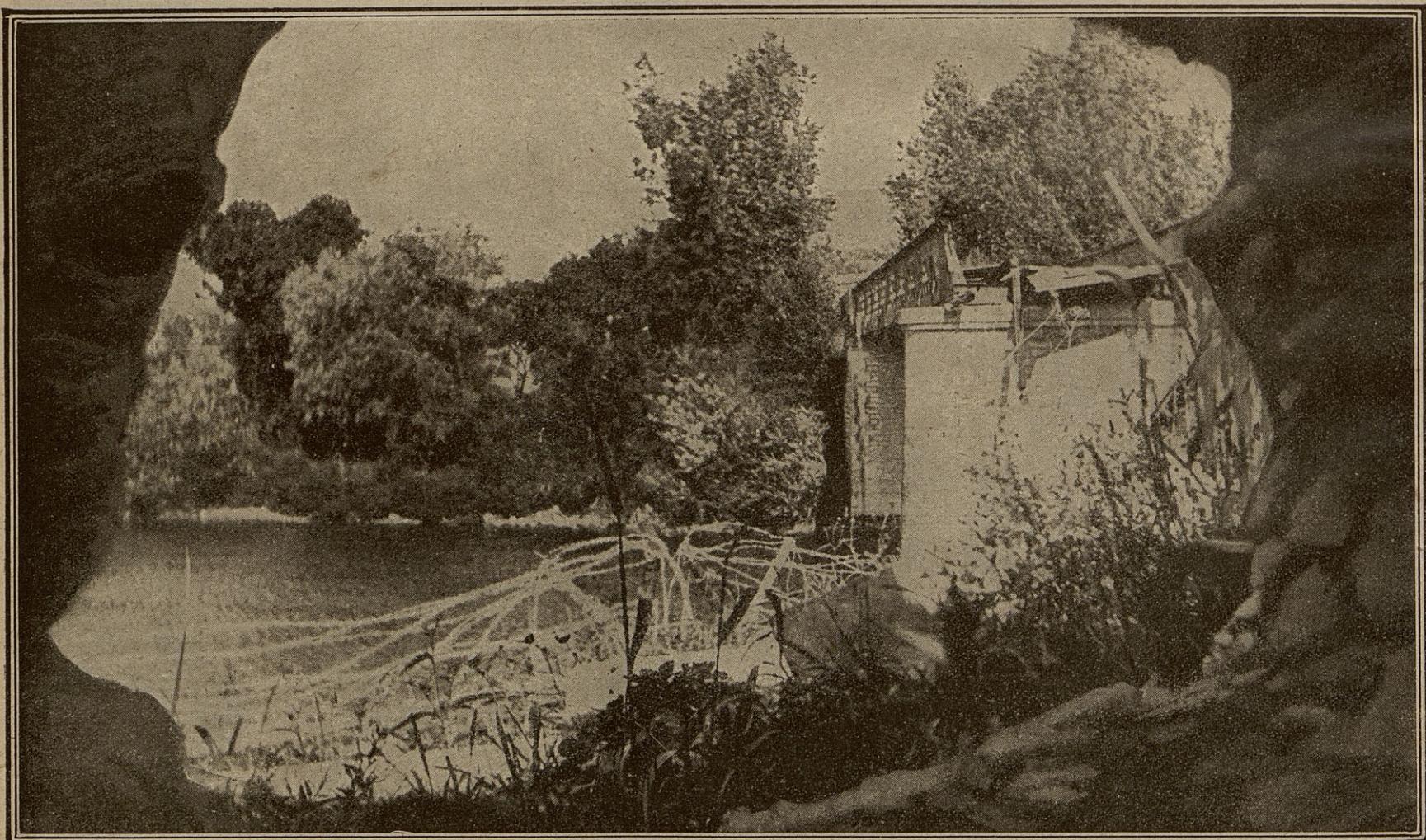


Précédé du drapeau national, un cortège de jeunes Grecs a défilé dans les rues d'Athènes en chantant des hymnes patriotiques ; ce sont des mobilisés qui viennent d'être appelés sous les armes ; les voici à l'entrée de la caserne ; des soldats anglais se trouvent sur leur passage ; les Grecs les ont acclamés ; iront-ils un jour combattre à leurs côtés ?

UN PONT DÉFENDU PAR L'ENNEMI



Ce pont qui enjambe une petite rivière de l'Artois a été démolie aux premiers jours de la guerre ; les Allemands l'occupent ; ils ont construit à ses extrémités deux guérites pour les guetteurs ; on aperçoit ici l'une de ces guérites avec son créneau ; la surveillance de nos tranchées est extrêmement vigilante.



La guérite du guetteur allemand placée sur la gauche du pont de P... est armée d'une mitrailleuse ; les alentours sont protégés par des fils barbelés ; aussi est-il difficile pour nos soldats de s'approcher de la rivière ; ces deux photographies ont été prises de l'une de nos tranchées, l'opérateur ayant placé son appareil dans la fente du créneau.

UN VILLAGE DE LORRAINE



Mouilly-sur-Meuse est un des nombreux villages lorrains que la guerre a ravagés ; sous le bombardement, qui a détruit la plupart des maisons, les habitants ont abandonné leurs demeures. Des soldats suivent la route qui traverse le village pour aller porter la soupe dans les tranchées situées à plus de trois kilomètres ; un infirmier s'est arrêté pour regarder les effets du bombardement.

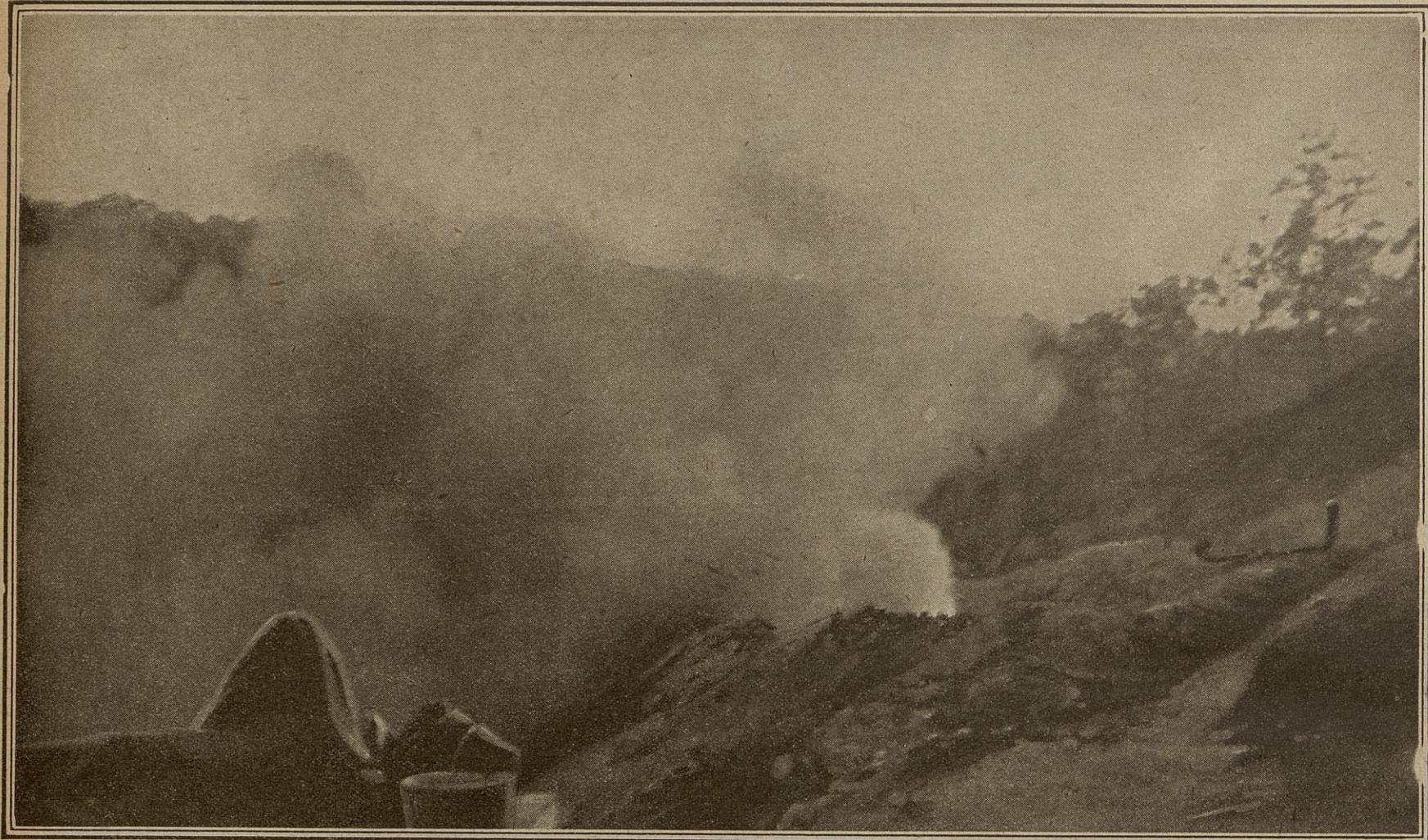
NOS FUSILIERS MARINS ATTAQUENT LE DÉFENSES ALLEMANDES EN BELGIQUE



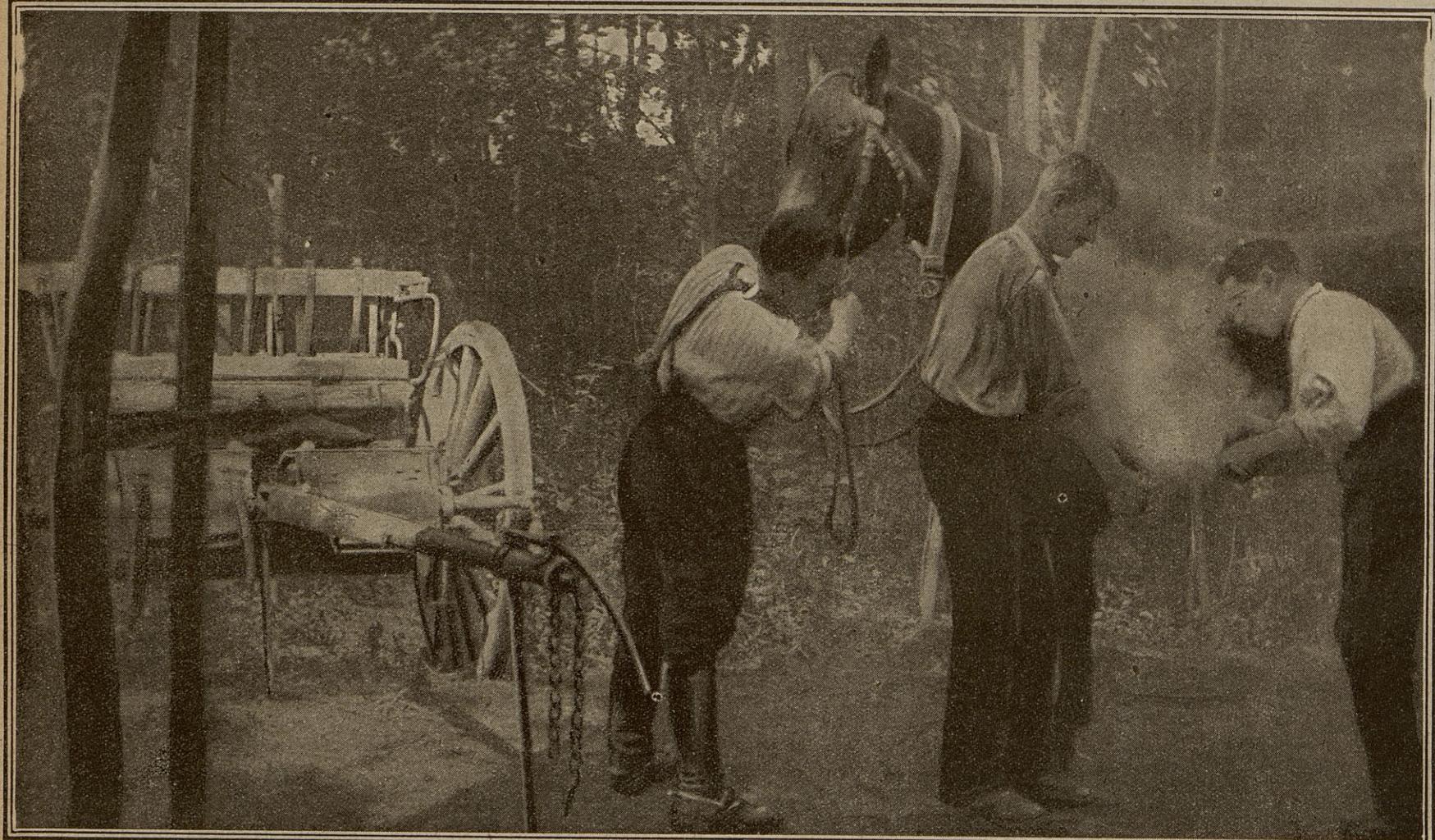
Un contre huit, nos fusiliers marins ont lutté à Dixmude ; leur défense restera un des plus glorieux faits d'armes de la guerre. Mais, chaque jour, ils pourraient inscrire sur leur drapeau des actions aussi héroïques. Les voici, au nord de Lombaertzyde, attaquant des tranchées allemandes ; à l'aide de cisailles, de pétards, de grappins, brisent, avec le plus magnifique mépris de la mort, les réseaux de fils de fer barbelés.

Dessin de CHARLES FOUQUERAY.

DANS LES BOIS DE L'ARGONNE



Combats d'artillerie, lutte de mines, jets de grenades et de bombes de tranchée à tranchée, la bataille ne cesse guère dans les bois de l'Argonne. Voici le ravin de Courtes-Chausses ; un obus de 150 explose devant le poste de secours et, à vingt mètres seulement, un de nos poilus a la présence d'esprit de braquer son appareil sur l'explosion.



En Argonne, les cantonnements sont loin des premières lignes ; aussi faut-il s'ingénier pour tout faire sur place ; un cheval s'est déferré ; on n'ira pas à l'arrière chercher le maréchal-ferrant ; en plein bois on procédera au ferrage ; une forge portative est vite installée et pendant qu'un artilleur tient la bride, qu'un autre soutient la jambe pliée, le maréchal présente le fer sur le sabot ; en quelques minutes l'opération sera faite.

LES ENVIRONS DU LINGEKOPF



Le sommet du Linge, cette croupe des Vosges qui domine, au nord-ouest de Munster, la vallée de la Fecht, a été le théâtre de sanglants combats. Nos troupes s'en sont emparées au cours de l'été et depuis ont résisté vaillamment à tous les assauts de l'ennemi ; on voit ici les chemins en lacets qui conduisent à cette crête ; les magnifiques forêts de sapins ont été rasées par les obus.

LE CONCOURS DE "L'ART A LA GUERRE"

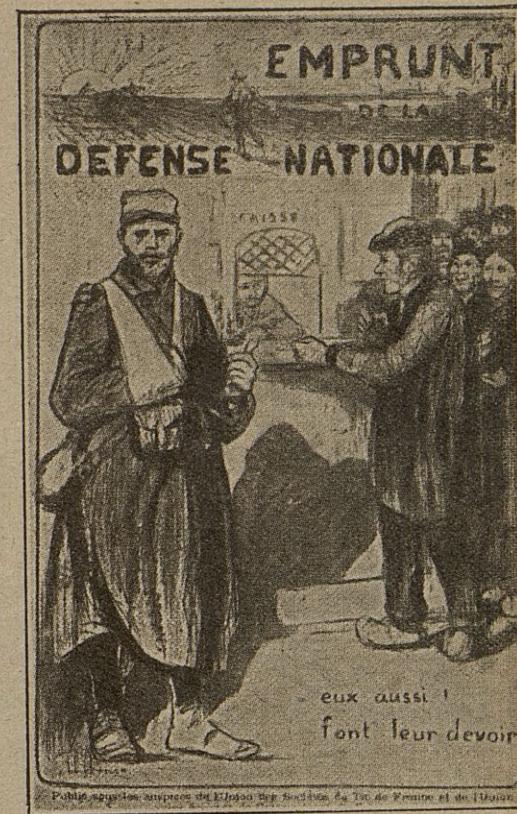


Sculptures qui ont obtenu un légitime succès à notre Exposition de l'Art à la Guerre. Une pendule soutenue par deux douilles d'obus.

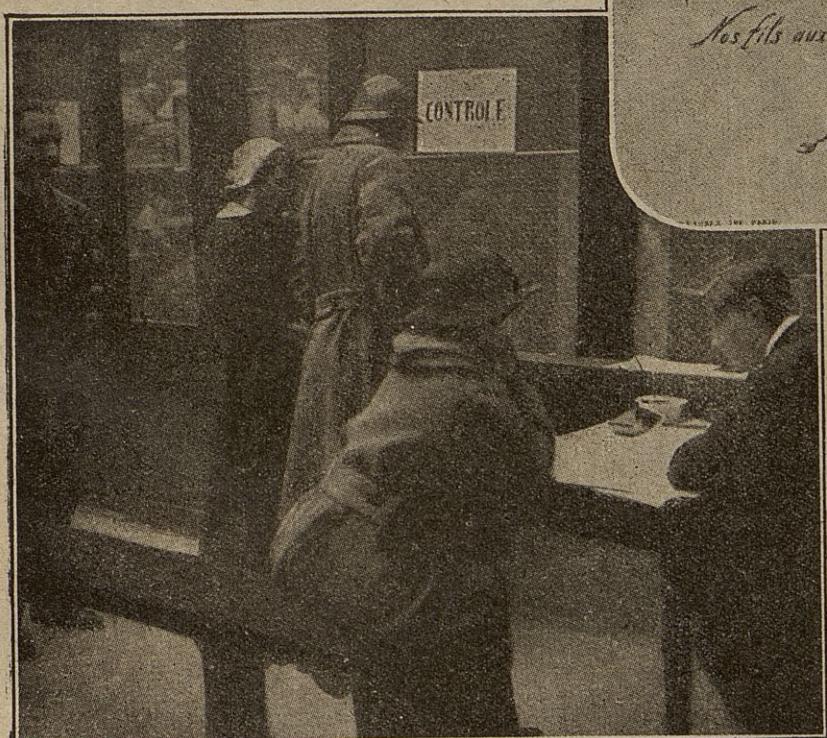


Le jury du Concours ouvert entre tous les objets figurant à notre Exposition de l'Art à la Guerre a tenu sa première réunion le samedi 20 novembre à l'Hôtel du « Matin », sous la présidence du général Niox, gouverneur des Invalides et directeur du Musée de l'Armée ; à sa droite étaient assis M. Seguin, chef des travaux d'art aux Beaux-Arts, M. Roll, président de la Société nationale des Beaux-Arts, M. Valentino, chef de division aux Beaux-Arts ; à sa gauche, M. Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg, M. Armand Dayot, inspecteur général des Beaux-Arts, M. Frantz-Jourdain, président du Salon d'automne. Le jury a décidé de commencer ses opérations le 1^{er} décembre prochain.

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

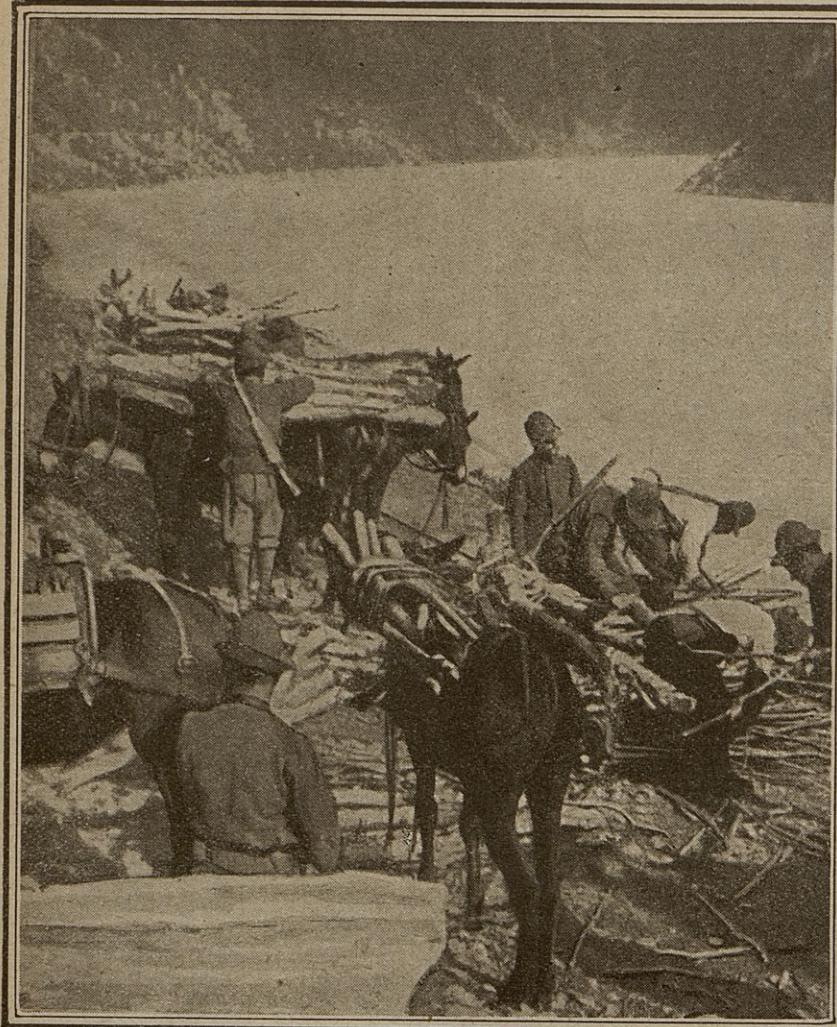


Le succès de l'emprunt national, de « l'Emprunt de la Victoire », dépassera les prévisions les plus optimistes. Dans toute la France, dans les pays neutres, les souscripteurs se sont pressés devant les guichets apportant valeurs et numéraire, convertis aussitôt en rente perpétuelle de l'Etat français. Partout le calme et l'ordre ont été absolu ; les mesures avaient été bien prises dans tous les établissements financiers et aux divers endroits où l'on pouvait souscrire. Le bas de laine de l'épargne française s'est ouvert largement pour donner à la patrie tout ce qui lui est nécessaire pour la victoire. Beaucoup de souscriptions se sont effectuées avec de l'or à la Banque de France et dans ses succursales ; ce qui constituait une double opération avantageuse pour le crédit de notre pays.



Dès le premier jour de l'émission de l'emprunt national la foule a assiégié les guichets. Voici des photographies prises au pavillon de Flore ; à gauche, un poilu et une jeune Bretonne viennent apporter leurs économies ; à droite, les souscripteurs attendent patiemment leur tour. Nous donnons des reproductions des affiches qui ont annoncé l'emprunt ; elles sont : la première de Poulbot, la deuxième d'Abel Faivre, la troisième de Jules Adler, la quatrième de Bernard Naudin.

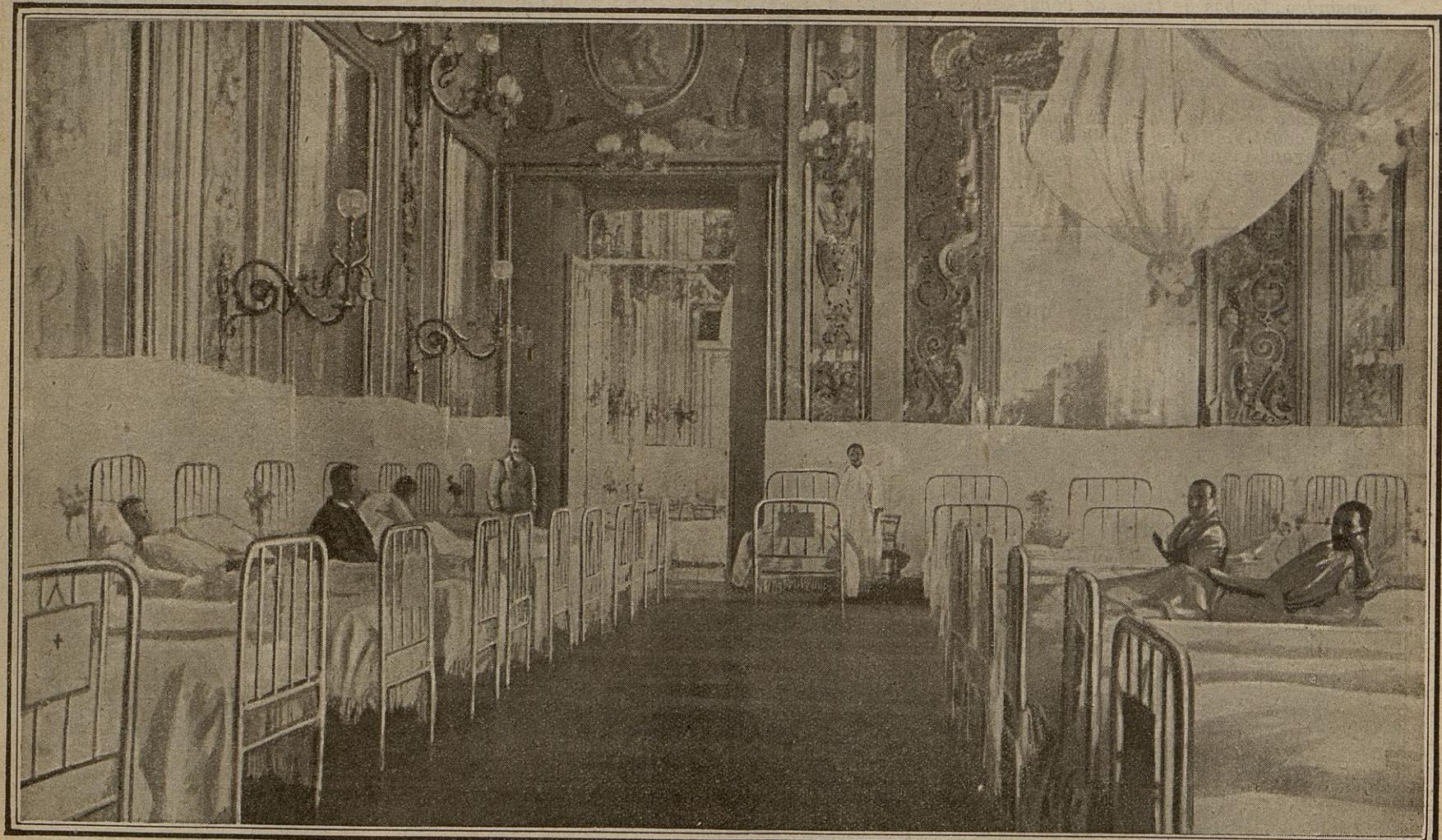
AVEC L'ARMÉE ITALIENNE



Les troupes italiennes ont maintenant à combattre non seulement les Autrichiens mais aussi le froid qui se fait cruellement sentir dans ces régions élevées du Trentin et du Tyrol ; les précautions nécessaires sont prises ; voici au bord d'un lac des mulets chargés de bois de chauffage pour les tranchées.



Dans une anfractuosité de rocher où il est parvenu sur une étroite passerelle, un sergent italien regarde anxieusement les mouvements d'une patrouille qu'il vient d'envoyer dans la montagne, à travers les précipices. Il est revêtu des vêtements chauds qu'on a donnés aux troupes dès l'arrivée des premiers froids.



Une ambulance a été installée dans le palais du Quirinal ; les lits sont alignés dans leur blancheur éclatante sous les magnifiques lambris des salons de la résidence royale. La reine Elena et les jeunes princesses prodiguent leurs soins aux blessés de l'armée qui combat contre l'ennemi séculaire de l'Italie.

SERVICE DU PRINCE

PAR
PIERRE VILLETARD

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE DEUXIÈME

MAUD WATSON

Wengen, station cosmopolite, est l'un des plus riant villages du canton de Berne. Perché sur le flanc de la montagne, il domine la brèche verdoyante de Lauterbrunnen. Au-dessus, brillent les neiges du Silberhorn. En face, le Staubach, d'un bond gracieux, jette dans l'abîme ses eaux lumineuses. C'est ici le cœur de l'Oberland, la vieille Suisse aux châlets bruns, aux alpages fleuris.

Ce jour-là, dans le parc de l'hôtel Métropole, deux Parisiens allongés sur des rockings fumaient leurs cigares. C'étaient des jeunes gens de vingt-cinq à trente ans, l'un petit, nerveux, des yeux vifs et noirs, la lèvre ombrée d'une légère moustache ; l'autre, plus grave, précoce chauve, avec une figure un peu pensive qu'allongeait une barbe taillée en pointe. Entre eux, après un échange de menus propos, le silence était tombé. Tout à coup, le jeune homme chauve interrogea :

— Eh bien, Robert, partons-nous ce soir ?
— Non, fit-il simplement.
— Parlons bref. Ainsi tu es toujours amoureux de ta petite Anglaise ?

L'autre eut un léger froncement de sourcils :

— Toujours.
— Tu n'as pas d'espoir ?
— Pas le moindre.

— Tu sais pertinemment que ladite petite Anglaise n'est pas insensible aux hommages d'un certain seigneur allemand qui la gave d'edelweiss et de cristaux de roche.

— Je sais cela.

— Bien. Sais-tu aussi, mon cher, que tes façons d'amoureux transi te rendent ridicule ? Encore s'il ne s'agissait que de toi... ou de moi, la chose n'aurait qu'une maigre importance. Mais songe, animal, que nous sommes à l'étranger, que toute l'Europe a les yeux sur nous... Un pas de plus et la France est bafouée... Nous sombrons dans un éclat de rire.

— Tu exagères, Paul.

— A peine... Tu es, mon cher, un singulier cas. Comment, toi, un ingénieur, un type sérieux, tu t'en vas te toquer d'une petite miss, gentille, je ne dis pas le contraire, mais qui ne vaut ni plus, ni moins que toutes les jeunes filles ? C'est de la démentie... Allons, vieux, un peu de nerf... un simple effort, et dans trois heures on boucle et on part.

Robert s'étira dans le rocking dont l'osier craqua :

— Impossible... J'ai beau souffrir... Jamais la présence d'une femme ne m'a fait éprouver un bonheur pareil.

Il ne mentait pas. A vingt-six ans, Robert Chavanne, malgré sa réputation de sceptique, gardait cette fraîcheur d'âme qui laisse les jeunes gens désarmés en face de l'amour. Dès le premier jour de son arrivée à Wengen, une jeune Anglaise au teint éclatant, aux clairs yeux pensifs, l'avait séduit par sa grâce aisée et tout ce qu'il présentait en elle de chaste et de tendre. Affaire d'imagination, déclarait son ami Paul Jacquemin, un vrai sceptique, celui-là, dont les travaux d'histoire avaient capté toutes les forces vives. Mais cet avertissement n'avait pas convaincu Robert. Il songeait obstinément à sa belle Anglaise. Elle était fille d'une certaine mistress Watson, grande femme aux cheveux d'argent, toujours souffrante et qui, souvent, laissait sa place vide à la table d'hôte... Ces dames n'avaient avec elles aucun domestique. Mais l'une des bonnes de l'hôtel, une vieille Bernoise, les entourait de soins empressés.

A la faveur du couloir quotidien, Robert avait tout d'abord risqué de timides avances... Par malheur, un rival s'était bientôt dressé devant lui... Un soir, dans le hall, un bruit avait couru. L'hôtel Métropole, disait-on, aurait l'honneur d'abriter une tête couronnée. Ce souverain, à la vérité, était de mince importance, mais il avait le mérite d'être authentique... Le prince d'Eupen ! Avant qu'il parût, son nom était dans toutes les bouches et le gérant de

l'hôtel s'enorgueillissait... Il se trouva que le prince fut un homme charmant. Le premier soir, il profita d'un tour de boston pour inviter miss Watson et échanger quelques mots avec la jeune fille. Il lui parut que Maud n'était pas insensible à ses compliments. Et c'est ainsi que sous les yeux de l'ingénieur, le flirt s'était noué.

Robert achetait mélancoliquement son cigare quand son ami lui toucha le bras... Il venait d'apercevoir miss Watson qui, accompagnée du prince, s'avancait vers eux.

— Messieurs, dit la jeune fille, il faut que je vous demande une grâce.

Robert devint très rouge. L'apparition de celle qu'il aimait, si délicieuse avec les mèches folles qui s'échappaient de sa toque blanche, lui donnait une émotion qu'il s'efforçait de dissimuler... Mais la jeune fille, très simplement, avoua qu'elle avait grande envie de faire l'ascension du Mannlichen... Le prince voulait bien être de la promenade... Ces messieurs consentiraient-ils à se joindre à eux ?

Jacquemin restait muet. Son ami répondit vivement :

— Avec plaisir, mademoiselle... Quand partons-nous ?

— Demain matin, à quatre heures, dit la jeune fille... N'oubliez pas, surtout.

Et elle s'éloigna, suivie de son compagnon, vers les « courts » de tennis qu'on entrevoit à travers les arbres. Lorsqu'ils eurent disparu, Jacquemin éclata :

— Drôle d'éducation, jugea-t-il, que celle d'une jeune Anglaise qui pratique les sports... Voici miss Watson qui file dans la montagne avec trois jeunes gens.

— Trois jeunes gens sont moins dangereux qu'un seul, observa Robert.

— Enfant ! répliqua Paul... Tu ne vois donc pas que nous allons tout simplement fournir à ces deux amoureux une garde d'honneur. Mais trêve aux discussions... A défaut de miss Watson, tu feras toujours la conquête d'un joli point de vue...

Ils partirent tous quatre à cette heure divine où le soleil invisible embrase les glaciers. Dès les premiers pas, Robert s'était penché à l'oreille de Paul :

— La France, l'Allemagne, l'Angleterre, murmura-t-il avec un sourire... C'est l'entente définitive.

— Réflexion mal choisie, bougonna Jacquemin... Si l'amour ne t'absorbait pas, tu verrais que nous traversons une crise fâcheuse. L'Autriche vient d'adresser une note...

Il s'arrêta net. Robert Chavanne ne l'écoutait pas. Ses yeux suivaient, trente pas en avant, le mullet qui

s'appelle un joli complot. Le prince et miss Watson nous sème avec élégance. Quand je te disais que nous jouerions dans cette affaire un rôle d'impossibles...

— Suivons-les, interrompit Robert d'une voix sourde. Je ne sais pas pourquoi cet homme me fait peur.

Jacquemin riailla :

— En tout cas, miss Watson ne me paraît guère partager tes craintes.

Le mullet, cependant, les avait rapidement distancés. Ils l'apercevaient filant très au-dessous d'eux le long du sentier abrupt. Parfois, un pan de rocher leur cachait le groupe. Mais il reparaissait plus bas, comme emporté dans une folle vitesse.

D'instinct, Robert avait allongé le pas. Jacquemin le suivit tout en maugréant et, comme tous deux étaient jeunes et vigoureux, ils eurent tôt fait de réduire la distance qui les séparait du prince et de Maud. Ceux-ci, apparemment, croyaient les avoir laissés loin en arrière et ne s'inquiétaient plus de leurs compagnons. Soudain, comme les jeunes gens dévalaient une pente fleurie de rhododendrons, Robert pâlit, enfonce ses ongles dans le bras de son camarade :

— Entends-tu ?

Un appel lointain, désespéré, vibrait dans l'espace...

— C'est elle, dit-il... Que se passe-t-il donc ?

— Un accident de montagne, insinua Jacquemin ou bien...

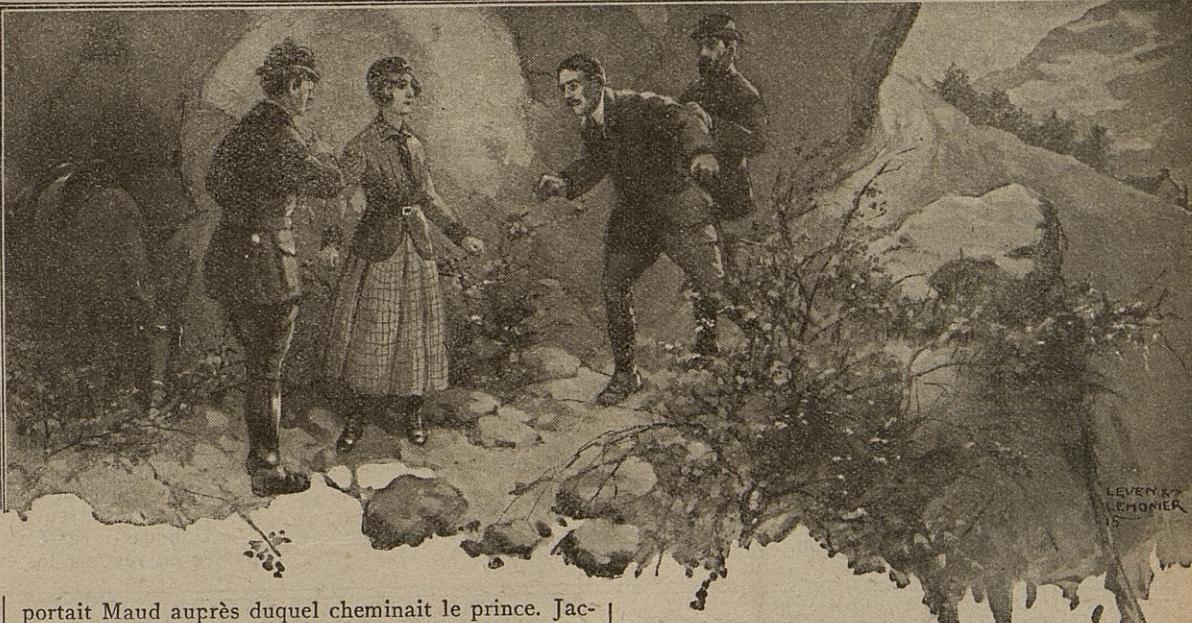
Mais déjà, Robert ne l'écoutait plus. Il galopait comme un fou dans la pierrière, bondissait de rocher en rocher, avec cette pensée unique : « Arriver à temps ». Après cinq minutes d'une course vertigineuse, il s'arrêta net. Au détour du sentier, le prince et Maud venaient brusquement de lui apparaître. La jeune fille avait sauté du mullet et s'appuyait, défaillante, contre la paroi. Le prince, en face d'elle, semblait lui parler avec animation... Quand Robert parut, suivi de Jacquemin, Maud fit un geste :

— Messieurs, dit-elle, je rentre avec vous... Monsieur n'est pas vraiment un gentleman.

Le prince, très pâle, s'efforçait de sourire :

— Pardon, miss Watson, ceci est affaire entre vous et moi... J'estime que ces messieurs doivent rester en dehors de la discussion.

— Vous vous trompez, monsieur, intervint Robert... J'ignore ce qui s'est passé entre miss Watson et vous... Mais je crains fort que vous ayez manqué de respect à cette jeune fille. Est-ce vrai, miss Watson ?



portait Maud auprès duquel cheminait le prince. Jacquemin riailla :

— Ne te l'avais-je pas dit ?... C'est bien nous qui formons la garde d'honneur.

Ils se trouvèrent réunis tous quatre au sommet pour le déjeuner. Le hobereau s'efforça d'être aimable. Il avait habité Paris dont il vanta les plaisirs avec enthousiasme. Peu à peu Jacquemin s'était déridé... Il admettait qu'à tout prendre cet Allemand était encore assez sympathique. Robert, lui, n'avait d'yeux que pour Maud Watson... Ses joues rouges par la brise avaient un éclat plus vif et elle semblait faire pour cette atmosphère limpide qui s'associait à sa fraîcheur et à sa jeunesse. Pourtant la pensée de sa mère restée seule à l'hôtel l'absorbait parfois. Et ce fut elle qui, après le déjeuner, brusqua le départ...

— Qu'à cela ne tienne, proposa le prince... Si miss Watson a hâte de rentrer, je m'engage à mener la mule « à fond de train », comme vous dites en France.

La jeune fille, d'un bond, avait sauté sur la bête. Elle disparut aussitôt avec le prince au coude du sentier.

Jacquemin éclata de rire :

— Es-tu content, mon vieux ? Voilà ce qui

C'est vrai, murmura Maud.

Prestement, Robert avait tiré son portefeuille... Il tendit sa carte au prince d'Eupen.

— Monsieur, dit-il d'une voix qui tremblait de colère, vous vous êtes conduit comme un goujat. J'ai l'honneur de vous en demander raison.

Le prince d'Eupen avait pris la carte. Il la déchiffra, puis éclata d'un rire méprisant :

— Chavanne... Robert Chavanne... Je le regrette, monsieur, un d'Eupen ne croise pas le fer avec un Chavanne.

Cinglé par l'injure, le jeune homme avait étendu le bras pour corriger le pleutre. Le prince d'Eupen lui saisit le poignet :

— A quoi bon nous colleter, monsieur. Puisque vous respectez cette jeune fille, vous ne lui donnerez pas ce vilain spectacle.

Interdit, Robert avait laissé retomber son bras.

Le prince d'Eupen, gravement, souleva son chapeau de feutre et disparut dans la montagne.

(A suivre.)

SUR LE FRONT RUSSE

Après Riga, voici Dvinsk hors de l'atteinte des Allemands. Au prix de sacrifices et de cruelles souffrances les Russes ont repoussé l'armée ennemie et la victoire de Plalonowka, acquise par l'opiniâtreté de l'infanterie de nos alliés, a écarté la menace de von Hindenburg contre la ville de Dvinsk ; les habitants sont rentrés et la vie normale a repris comme à Riga.

A l'extrême nord du front la situation se gâte de plus en plus pour les Allemands qui souffrent, au dire des prisonniers, atrocement des rigueurs de l'hiver qui commence. Les Russes pressent l'ennemi au delà de Kermern et vers Toukkoum ; les Allemands ont essayé vainement d'une contre-offensive ; ils ont dû se replier encore et l'on a annoncé que Mitau, leur grande base d'opérations dans cette région, était presque entièrement évacuée.

Ils ont tenté encore de forcer le passage de la Duna vers Friedrichstadt ; ils ont été repoussés. Près d'Illuxt, nos alliés ont obligé l'ennemi à se replier sur la région du chemin de fer de Poneviej.

Au sud-ouest de Dvinsk, à l'extrême du lac Sventen, les troupes russes ont fait de nouveaux progrès que les contre-attaques ennemis n'ont pas pu enrayer.

Les Allemands essaient de fixer leur front en établissant, comme en Belgique et en France, des tranchées et des ouvrages de défense ; mais sur une aussi vaste étendue la chose est malaisée et les Russes ne veulent point leur laisser de répit.

De la Duna au Pripet le calme règne toujours, l'état du terrain empêchant toute opération.

Sur le Styr, les combats ont continué notamment autour de la ville de Tchartorisk. Le 18 novembre, les Russes étaient obligés d'abandonner cette ville et de passer sur la rive droite de la rivière ; mais le lendemain, reprenant l'offensive, ils chassaient les Allemands et rentraient en possession de Tchartorisk et de la rive gauche du Styr ; depuis, tous les efforts de l'ennemi se sont brisés contre la résistance de nos alliés. Ceux-ci ont encore poussé de l'avant et ont remporté, après plusieurs jours de combat, un brillant succès à l'ouest du village de Kozlitchits.

Plus au sud, sur la Strypa, les Russes ont attaqué les Austro-Allemands et les ont chassés jusque dans la rivière.

La confiance est complète dans les milieux officiels de la Russie et dans les rangs de l'armée ; les munitions arrivent abondantes et la levée de nouvelles recrues atteste la puissance du grand empire moscovite.



LA SITUATION DES ARMÉES EN SERBIE

Lebane et Leskovats ils ont infligé une sanglante défaite à l'une des colonies bulgares qui se dirigeait vers Prichtina pour rejoindre les Allemands. Les Bulgares, complètement battus, se sont retirés vers le nord. Ce n'est là qu'un succès local ; mais il démontre encore que l'armée serbe possède toute sa vigueur et que le jour viendra où la suprême offensive annihilera les efforts des agresseurs.

Une armée russe est concentrée en Bessarabie ; le tsar et le tsarevitch l'ont passée en revue ; les événements vont peut-être prendre une autre tournure.

Notre Exposition de "L'ART A LA GUERRE"

Devant le succès remporté par notre Exposition de l'ART A LA GUERRE qui, depuis le 20 Octobre, se tient dans les Salles du Jeu de Paume des Tuilleries, la Direction du PAYS DE FRANCE, d'accord avec l'Administration des Beaux-Arts, a décidé de prolonger cette exposition jusqu'au 10 JANVIER inclus.

En outre, afin de satisfaire aux nombreuses demandes d'achat des objets fabriqués par les poilus, il sera créé, à partir du 1er Décembre, dans une des Salles de l'Exposition, un comptoir de vente d'objets (bijoux, instruments de musique, tableaux, etc.) ne participant pas au Concours de l'ART A LA GUERRE actuellement clos, et sur la vente desquels il sera prélevé 10 % qui

s'ajouteront aux bénéfices de l'Exposition, bénéfices dont, on s'en souvient, une moitié doit revenir à la Société LA FRATERNITE DES ARTISTES et l'autre moitié être répartie entre les concurrents de l'ART A LA GUERRE ; les 90 % de la vente reviendront aux propriétaires des objets.

Les militaires désireux de participer à cette vente sont priés d'envoyer d'urgence les objets à vendre au PAYS DE FRANCE, 2, 4, 6, Boulevard Poissonnière, avec une notice indiquant très exactement : leur nom et leur adresse, la nature de l'objet, les renseignements concernant sa fabrication et le prix demandé.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs

La prime de 250 francs, attribuée au fascicule n° 58, a été décernée, par le Jury du PAYS DE FRANCE, au document paru dans le haut de la page 9 de ce fascicule et représentant : "Des magasins de réserve de l'armée".

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

NOTA. — Les documents destinés au PAYS DE FRANCE (clichés, pellicules ou épreuves) doivent être adressés, 2, 4, 6, Boulevard Poissonnière, accompagnés du nom de l'auteur du document et d'une légende explicative sur la scène ou le site représentés.

LES ADIEUX DE L'AMIRAL BOUÉ DE LAPEYRÈRE



Après avoir, dans une allocution vibrante de patriotisme, fait ses adieux à son équipage groupé sur la plage-arrière, l'amiral Boué de Lapeyrère quitte le « Courbet » où il avait arboré son pavillon de commandant en chef ; il est salué par les frénétiques hourras des officiers et des matelots et par les cris répétés de : « Vive la France ! Vive Lapeyrère ! »

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Emprunt de la Défense Nationale

EN RENTES 5 p. 0/0 PERPÉTUELLES

(Loi du 16 Novembre 1915. — Décret du 16 Novembre 1915. — Arrêté ministériel du 16 Novembre 1915)

La Souscription à l'Émission de Rentes 5 p. 0/0 sera ouverte le **25 NOVEMBRE 1915**
et sera close le **15 DÉCEMBRE 1915 au plus tard.**

Les Rentes sont émises au prix de 88 FRANCS par 5 fr. de rente, Journaux du 16 Novembre 1915

Les souscripteurs qui se libèrent intégralement en numéraire ou en titres autres que la rente 3 p. 0/0 perpétuelle le jour de la souscription ont droit à une bonification de 0 fr. 75 par 5 francs de rente.

Le prix d'émission ressort pour ces souscripteurs à **87^{fr} 25 par 5 FR. de RENTE**
ELLES SONT EXEMPTES D'IMPOTS. Elles ne pourront pas être remboursées avant le **1^{er} JANVIER 1931**

A partir du 15 janvier 1916, il sera délivré aux souscripteurs des certificats provisoires au porteur, munis de coupons trimestriels aux échéances des 16 février, 16 mai et 16 août qui seront échangés ultérieurement contre des titres définitifs, ceux-ci seront nominatifs, au porteur ou mixtes.

MODES DE LIBÉRATION :

1^{er} EN NUMÉRAIRE avec libération en quatre termes :

Le jour de la Souscription	10 ^f	par
Le 15 Janvier 1916	26 ^f	
Le 15 Février 1916	26 ^f	
Le 15 Mars 1916	26 ^f	

88^f de rente.

Si la libération intégrale a lieu dès le jour de la souscription, il est alloué une bonification de 0 fr. 75 par 5 francs de rente.

Les déposants des caisses d'épargne ordinaires et de la Caisse nationale d'épargne qui souscriront aux guichets desdites caisses pourront effectuer sur le montant de leur livret, et nonobstant toutes dispositions du décret du 30 Juillet 1914, un prélevement immédiat; ce prélevement ne pourra dépasser la moitié du prix des rentes souscrites. Les souscriptions faites aux caisses d'épargne doivent être libérées immédiatement pour le tout.

2^{er} EN TITRES : Bons et Obligations de la Défense Nationale et Titres de Rente 3 1/2 p. 0/0 amortissable libérés avant le 31 Janvier 1915 ou admis au bénéfice des dispositions de l'article 12 de la loi du 31 mars 1915.

Les souscriptions ainsi acquittées devront être libérées immédiatement pour le tout.

Elles sont réputées faites le 15 décembre, quel que soit le jour réel de la souscription.

Les bons de la Défense nationale de 5 francs sont repris pour leur valeur nominale augmentée de 0 fr. 02 par mois entier couru depuis la date de leur émission; les bons de 20 francs pour leur valeur nominale augmentée de 0 fr. 08 par mois entier couru depuis la date de leur émission.

Les bons de la Défense nationale de 100 francs et au-dessus émis avant le 20 Novembre sont repris pour leur valeur nominale sous déduction des intérêts du 15 décembre jusqu'à la date de l'échéance, ces intérêts ayant été payés par avance.

Les obligations de la Défense nationale sont reprises pour le prix d'émission (96 fr. 50 p. 0/0) augmenté de la portion déjà acquise de la prime de remboursement et sous déduction des intérêts du 15 décembre au 15 février 1916 payés par avance et non acquis. La portion acquise de la prime de remboursement est fixée à 0 fr. 25 par 100 francs de capital nominal.

Les rentes trois et demi pour cent amortissables sont reprises pour le prix d'émission (91 p. 0/0), augmenté des intérêts courus du 16 novembre au 15 décembre.

En aucun cas il n'y aura lieu au paiement d'une soultre par le Trésor.

3^{er} A LA FOIS EN NUMÉRAIRE ET EN TITRES.

4^{er} DISPOSITIONS SPÉCIALES AUX RENTES 3 P. 0/0 PERPÉTUELLES (au porteur, nominatives, mixtes). — Les porteurs de rentes de 3 p. 0/0 perpétuelles pourront s'acquitter d'**UN TIERS** du montant de leur souscription au moyen de leurs titres lesquels seront repris au cours de **22 FRANCS** par franc de rente 3 p. 0/0. **Le coupon du 1^{er} janvier 1916 reste acquis au souscripteur.**

Les porteurs devront, au moment de la souscription, verser, soit en numéraire, soit en bons ou obligations, soit en titres 3 1/2 p. 0/0 amortissables, une provision égale à la moitié du prix de la souscription. La remise au trésor des rentes 3 p. 0/0 et du numéraire formant le complément de la souscription se fera sur indication ultérieure.

Ne pas apporter ses titres de 3 % au guichet de souscription.

On souscrit partout :

A Paris, des guichets spéciaux ont été aménagés au **PAVILLON DE FLORE** (Jardin des Tuilleries); à la **CAISSE DES DÉPOTS ET CONSIGNATIONS**; à la **RECETTE CENTRALE DE LA SEINE** (Place Vendôme); à la **RECETTE MUNICIPALE** (Hôtel de Ville).

LES PAYEURS AUX ARMÉES recevront les souscriptions de nos Soldats.

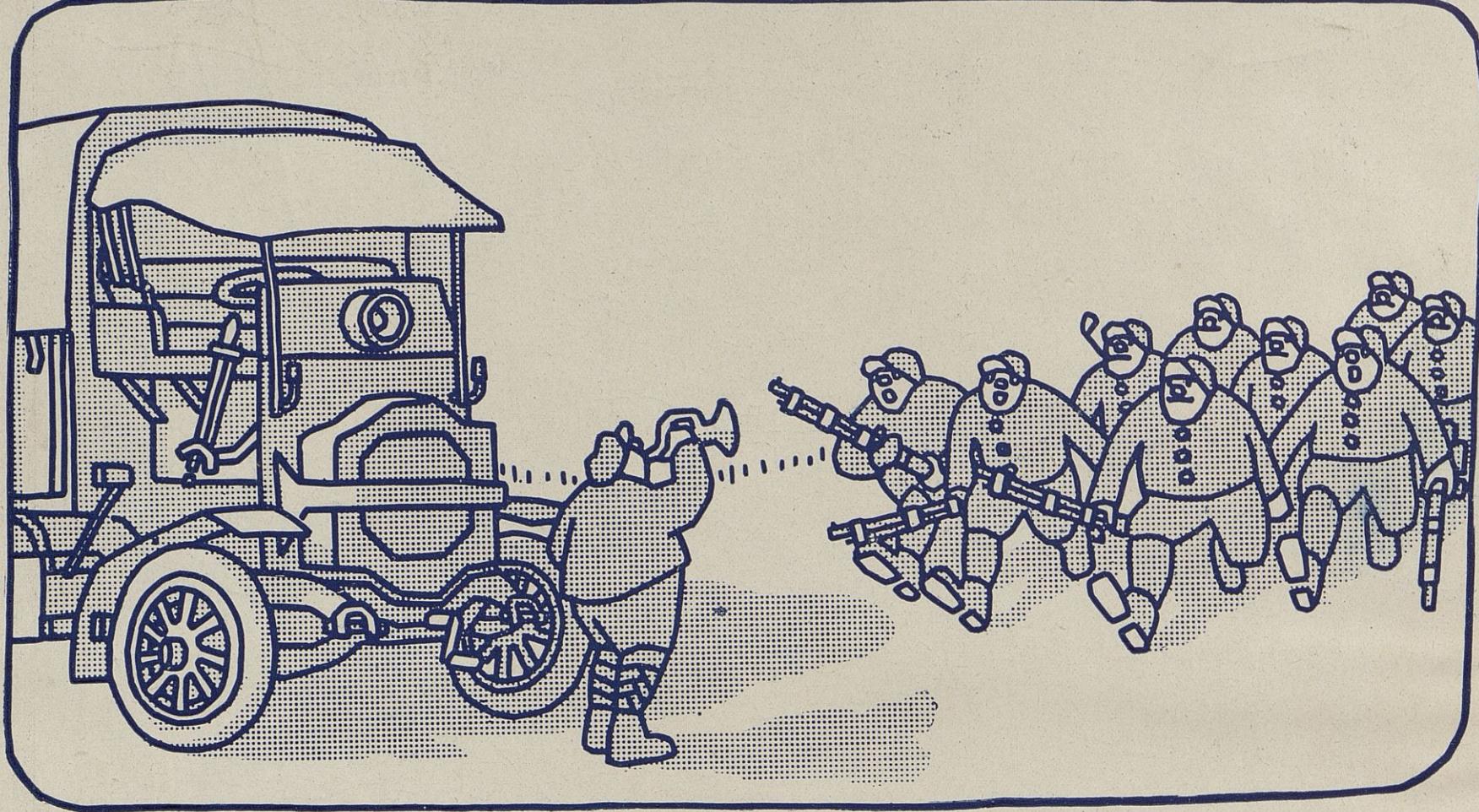
LA GUERRE EUROPÉENNE DE 1914-1915



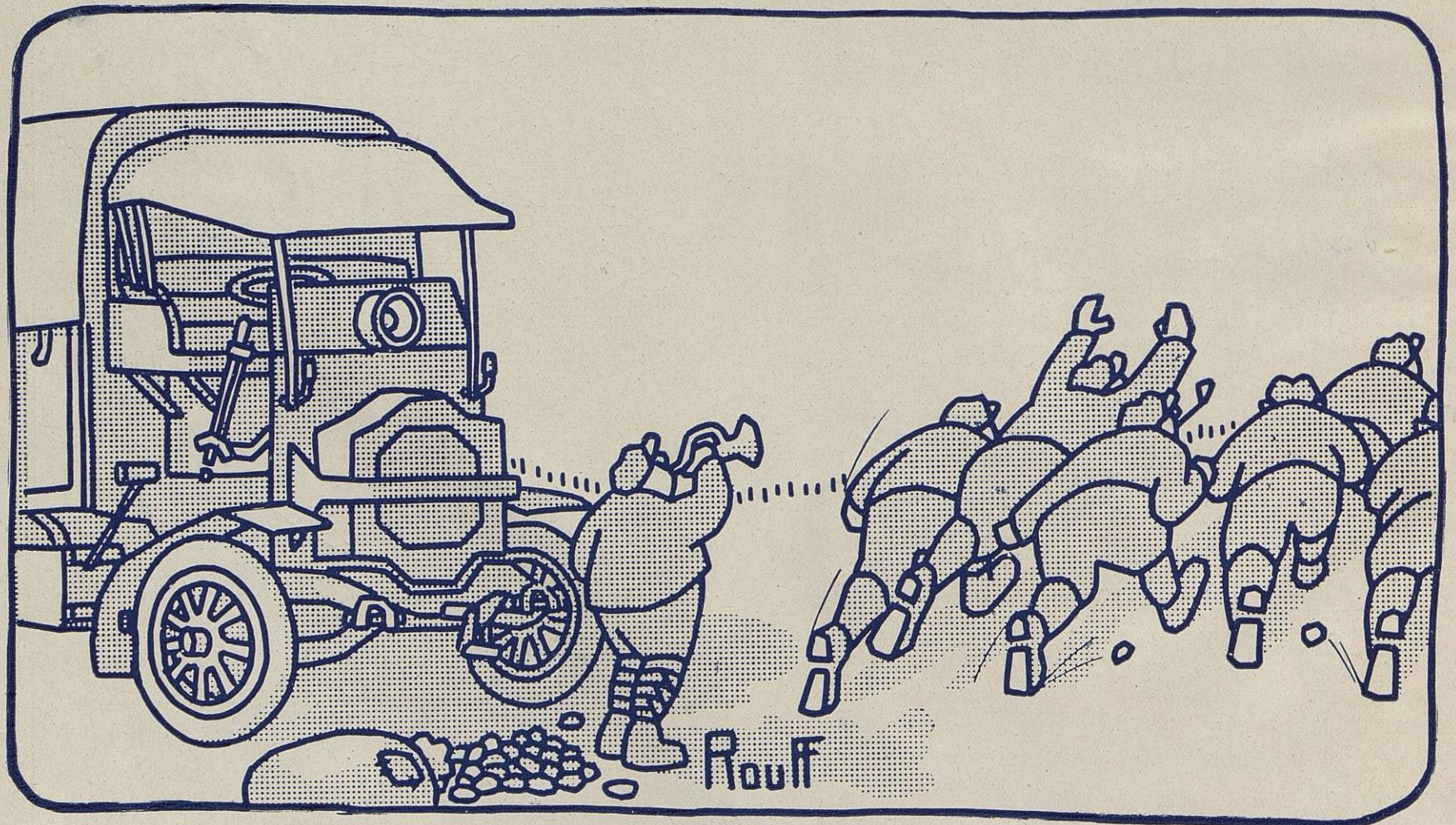
LE FRONT ORIENTAL (d'après les Communiqués officiels)

La Guerre en Caricatures

ON SONNE LES TERRITORIAUX



Pour aller à l'assaut...



Pour venir aux patates...